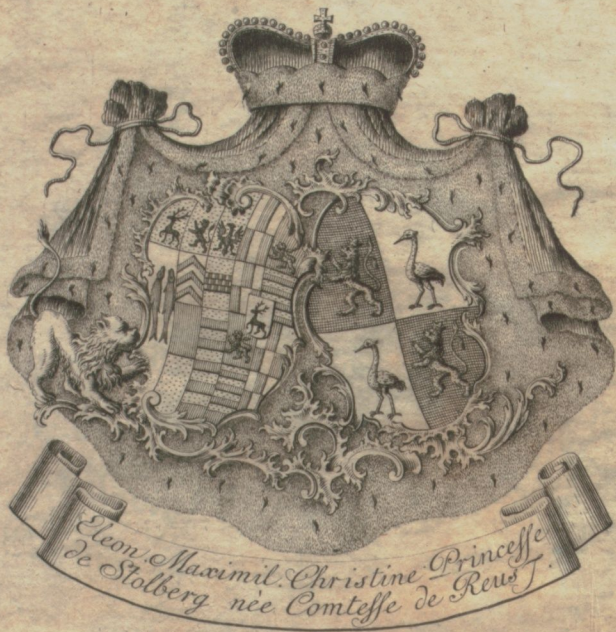


D1

3328 1

112029





Les uniformes

- 2) Brevet
- 3) Caves
- 4)
- 5)
- 6)

Par la Cour, Histoire de France, Poème
 par l'Académie
 Comédie jouée en 1723.
 comédie

TROIS ACTES DE CINQ SERS

MEMBRE D'ACADEMIE

EDITE ET TONNEAU

LE DUC DE CHOISEUL

Paris chez la Citoyenne, Palais National
 au Salon de la Comédie, le 17 Mars 1768.

A PARIS,

M. DCC. LXVIII



Diese Ausg. 00 ga



LES
MOISSONNEURS,
COMÉDIE

EN TROIS ACTES ET EN VERS,
MESLÉE D'ARIETTES;
DEDIÉE A MONSEIGNEUR
LE DUC DE CHOISEUL:

*Représentée pour la première fois par les Comédiens
Italiens Ordinaires du Roi, le 27 Janvier 1768.*

Par M. FAVART.

La Musique est de M. DUNI.

Laisse tomber beaucoup d'épis,
Pour qu'elle en glane davantage.

Le prix est de 30 sols.



A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue
Saint-Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LXVIII.
Avec Approbation & Privilège du Roi.

Fav

NOIS...
CO...
...
...
...
LE DUC DE CHOISEUL

...
...
...



A. PARIS
...
...
M. DE LA...
...

Handwritten scribble or signature in the bottom left corner.





A
MONSEIGNEUR
LE DUC
DE CHOISEUL-D'AMBOISE,

Pair de France, Chevalier des Ordres du
Roi & de la Toison d'Or; Colonel
Général des Suisses & Grisons, Lieute-
nant Général des Armées de Sa Majesté,
Grand Bailli d'Haguenau, Gouverneur
Général de la Touraine, Ministre &
Secrétaire d'Etat des Affaires Étrangères,
& de la Guerre, Grand-Maitre & Sur-
Intendant général des Couriers, Postes
& Relais de France.



MONSEIGNEUR,

ON trouve dans cet Ouvrage de
l'honnêteté & de la bienfaisance, par

A ij

conséquent il appartient à votre cœur.
Une Pièce qui donne des leçons d'hu-
manité, doit être offerte au Ministre
sensible & éclairé qui en donne tous
les jours des exemples.

Je suis avec le plus profond respect,

DE VOTRE GRANDEUR,

MONSEIGNEUR,

Le très-humble & très-
obéissant serviteur,
FAVART.

AVERTISSEMENT.

PLUSIEURS personnes reprocheront peut-être à ce Drame de renfermer trop de morale ; mais j'ai voulu attacher le Spectateur , l'intéresser ; & j'ai cru que l'amour de l'Humanité avoit autant de droits sur les cœurs , que la gaieté en a sur les esprits.

Si cet Ouvrage a le bonheur de réussir , je n'en devrai le succès qu'à mes amis , que je me ferai toujours gloire de consulter.



A C T E U R S.

CANDOR , *Seigneur du*
village, M. Caillot.
ROSINE, Mme. Laruette.
GENNEVOTE , *Belle-mere*
de Rosine, Mme. Favart.
DOLIVAL , *Neveu de Candor,* M. Clairval.
RUSTAUT, *Econome de Candor,*
& son homme de confiance, M. Nainville.
GUILLOT, *vieux Moissonneur,* M. Dehesse.

COMMERES BABILLARDES.

MAROTE, Mme. Berard.
LA TRINQUART, M. Chanville.
NICOLE, Mlle. Desglans.

MOISSONNEURS.

Le Pere TRINQUART, M. Baletti.
PIERRE, M. Trial.
JEROSME, M. Desbrosses.

MOISSONNEURS ET MOISSONNEUSES.

DOMESTIQUES DE CANDOR, } *Personnages*
UN LAQUAIS DE DOLIVAL, } *muets.*

LES
MOISSONNEURS;
COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un paysage ; à droite est une chaumière, à côté de laquelle est un banc de pierre ; à gauche est un petit tertre couronné par un orme : il sort de cet endroit une source d'eau vive qui forme un bassin ; derrière est une chaîne de hautes montagnes, qui se perd dans l'éloignement. On voit à quelque distance le Château Seigneurial ; un vaste champ de bled occupe le reste de la campagne.

SCENE PREMIERE.
GENNEVOTE, ROSINE.

L'Aurore commence à paroître ; on voit encore les étoiles. La cabane est ouverte ; elle est éclairée par une lampe. Gennevote assise sur le banc, file sa quenouille. Rosine dans l'intérieur de la maison, mesure un boisseau de grain.

GENNEVOTE.

ARIETTE.

LE tems passe, passe, passe,
Comme ce fil entre mes doigts ;

N. B. Dans le premier Acte, le ciel s'éclaire peu-à-peu, la vapeur du matin se dissipe, & le soleil se leve ; au second, il est au-dessus de l'horison ; & dans le commencement du troisieme, il parole dans toute sa hauteur, & décline jusqu'à la fin de la journée. Ce mouvement progressif doit se faire imperceptiblement ; mais son effet doit être sensible dans les trois Actes.

A iv

8 LES MOISSONNEURS ;

Il faut en remplir l'espace ;
Il est à nous autant qu'aux Rois.

Que j'étois digne d'envie,
Quand je possédois mon époux !

Mais le bonheur de la vie
Trop souvent s'éloigne de nous.

Le tems passe , &c.

Notre course passagere
Prescrit assez l'emploi des jours ;
C'est le seul bien qu'on peut faire
Qui les rend trop longs ou trop courts.

Le tems passe , &c.



ROSINE.

Ma bonne maman , tenez ,
Voilà le produit tout juste
Des épis qu'hier j'ai glanés
Après les Moissonneurs de cet homme si juste ;
Du bon Monsieur Candor.

GENNEVOTE.

Rosine , c'est fort bien ;
Ménagez-vous pourtant ; vous êtes délicate.

ROSINE.

Pour vous aider , dois-je négliger rien ?
J'ai de la force assez pour n'être pas ingrate.
On voit du jour naissant la premiere lueur ,
Soufflerai-je la lampe à présent ?

GENNEVOTE.

Oui , sans doute ;
Lorsque l'on est dans le malheur ,
La plus foible dépense coûte.

(*Rosine va éteindre la lampe.*)

COMÉDIE:

3

GENNEVOTE.

La pauvre enfant ! Ah ! quel état affreux !

ROSINE, *entendant soupirer sa mere ;
revient avec émotion.*

Maman ; vous soupirez.

GENNEVOTE.

Je plains ta destinée :

Ma fille , tu n'étois pas née
Pour passer avec moi des jours si douloureux.

ROSINE.

'Ah ! j'ai pris mon parti, ma mere ; tendre mere !
Si mon travail cessoit, vous seriez dans les pleurs.
Je vous verrois souffrir l'affront de la misere ;
Mes fatigues ont des douceurs,

ARIETTE.

Dès que l'aurore vermeille
Répand l'air frais du matin ,
J'entends bourdonner l'abeille
Caressant la fleur du thyn.
Les oiseaux, par leur ramage ,
Annoncent des jours sereins ;
Ils s'envolent du bocage ,
Pour piller les premiers grains.
La Glaneuse se contente
Des épis laissés aux champs ;
La Nature bienfaisante
A soin de tous ses enfans.



10 LES MOISSONNEURS;
GENNEVOTE,

Rosine ... je voudrois t'appeller Melincour ;
C'étoit le nom de ton malheureux pere ,
Qui semblant réunir la fortune & l'amour ,
Eut pour premiere épouse une femme étrangere.

ROSINE.

Je fus l'unique fruit d'une union si chere.

GENNEVOTE.

Mais , tu perdis ta mere en recevant le jour.

ROSINE.

Ah ! comme je l'aurois aimée !
Mais vous la remplacez ; vous êtes dans mon cœur,
Et d'une belle-mere écartant la froideur ,
C'est par le sentiment que vous m'avez formée.

GENNEVOTE , *après un tems.*

Je ne connus jamais l'ambition.
Cette chaumiere étoit mon héritage.
Pour adoucir ma situation ,

Melincour se garda d'emprunter le langage
Qui conduit l'indigence à la séduction.
Il voulut que sa main de l'amour fût le gage.
Je lui représentai que le monde sensé

Condamneroit ce mariage ,
Qu'on le trouveroit déplacé.

Ma franchise le fit insister davantage ,
Cet himen par l'honneur lui sembloit assorti.

J'étois pauvre ; mais j'étois sage :
Je lui parus un bon parti.

ROSINE.

Sa vie avec nos biens périt dans un naufrage.

SCENE II.
RUSTAUT, GENNEVOTE,
ROSINE.

RUSTAUT, *sans être vu.*

Alons, allons, courage.
A l'ouvrage, à l'ouvrage.

CHŒUR *de Moissonneurs qui ne paroissent point encore.*

Allons, allons, courage.
A l'ouvrage, à l'ouvrage.

GENNEVOTE.

Je te connois une ressource encor :

Melincour & Monsieur Candor

Étoient cousins - germains : va le trouver, ma fille;

Candor est honnête-homme, il aime sa famille.

ROSINE.

Je n'oferois.

GENNEVOTE.

Il fera le premier

ROSINE.

Monsieur Candor a l'ame bienfaisante,

Tout le Village aime à le publier;

Mais si nous lui disions que je suis sa parente;

Il pourroit s'en humilier.

GENNEVOTE.

Eh! oui, la vanité souvent trouve son compte

Dans des secours auxquels on n'est pas obligé;

Mais quand dans l'indigence un parent est plongé,

C'est un créancier qui fait honte.

D'ailleurs, tu fais bien qu'un procès

12 LES MOISSONNEURS;

Pendant toute leur vie a désuni leurs peres.

ROSINE.

Faut-il qu'à de vils intérêts,

Plutôt qu'à leur amour, on distingue des freres!

GENNEVOTE.

Les haines sont héréditaires.

ROSINE.

Mais de votre côté n'est-il pas un moyen

De vous procurer plus d'aifance?

Il reste quelques fonds.

GENNEVOTE.

Un douaire est un bien

Que je pourrois réclamer, je le pense;

Mais ceux à qui l'on doit seroient frustrés alors;

Je prendrois sur leur existence.

C'est en vain que la loi justifieroit mes torts:

Pourrois-je me nourrir de leur propre substance?

Mes droits nuiroient aux leurs... ah! je les cede
tous;

Et le bonheur de fatisfaire

A la mémoire d'un époux,

Vaut beaucoup mieux que mon doüaire.

SCENE III.

GENNEVOTE, ROSINE,

RUSTAUT, & une partie des

Moissonneurs.

RUSTAUT, *aux Moissonneurs.*

ALlons, allons, courage;
A l'ouvrage, à l'ouvrage.

COMÉDIE.

CHŒUR des Moissonneurs.

A l'ouvrage, à l'ouvrage.

GENNEVOTE.

Tandis que tu vas à l'ouvrage,

Je vais arranger le ménage.

CHŒUR.

A l'ouvrage, à l'ouvrage.

(*Les Moissonneurs se préparent à travailler ; Genevoté & Rosine rentrent leurs ustensiles dans la cabane.*)

RUSTAUT, à un jeune Moissonneur.

Jeune homme, il faut dans ton printemps
Acquitter le tribut de tes forces nouvelles.

(*A un Vieillard.*)

Et toi, dont la foiblesse est l'effet de tes ans ;

Fais des liens pour les javelles.

Je ne vois pas encor tous nos Seyeux* :

Toujours en retard on demeure.

Je vais rabattre un quart de jour à ceux

Qui n'arriveront qu'après l'heure.

ROSINE.

Ma mere, on vient de toutes parts :

Chacun est au travail : je pars.

RUSTAUT, au milieu des Moissonneurs.

Je n'ai pas encor tout mon monde.

Où sont ces Champenois que j'avois arrêtés ?

A dormir seroient-ils restés ?

Sans cesse il faut que je fasse ma ronde.

* *Seyeux* est un terme usité dans les Provinces & dans les environs de Paris, pour désigner les gens qui coupent les bleds.

14 LES MOISSONNEURS,

SCENE IV.

CANDOR, *suivi du reste des Moissonneurs,*
RUSTAUT.

CANDOR.

LES voici, mon ami Rustaut;
Tu te fâches toujours trop tôt.
On n'excite au travail qu'en offrant des amorces :
La rudesse en doit détourner.
Ces gens viennent de loin : pour leur donner des
forces,

Je les ai fait bien déjeuner.

RUSTAUT.

Et qu'ils travaillent donc.

CANDOR.

Là, c'est ce qu'ils vont faire ;
Ta dureté dément ton caractère :
Je te connois humain ; mais ton air est grossier ;
Etant aussi bon-homme, il est bien singulier
Que tu fois sans cesse en colere.

RUSTAUT.

Mais ce n'est que pour votre bien.
Il m'est fort aisé de me taire :
Puisque vous le voulez, je ne dirai plus rien.
(*Il va au fond du théâtre avec les Moissonneurs ;
& les disperse de côté & d'autre.*)

CANDOR.

(*Pendant l'Ariette suivante, les Moissonneurs cou-
pent les bleds dans le fond du théâtre ; Kosine
les suit & glane.*)

COMÉDIE.

ARIETTE.

Heureux qui sans soins, sans affaires,
Peut cultiver ses champs en paix!
Le plus simple toit de ses peres
Vaut mieux que l'éclat des Palais.
Ma terre rend avec usure.
Tous les présens que je lui fais;
Et j'observe que la nature
N'est qu'un échange de bienfaits:
Que les Grands près de nous se rendent,
Qu'ils viennent prendre une leçon.
Ils perdent les biens qu'ils répandent,
L'ingratitude est leur moisson.
Heureux qui sans soins, sans affaires, &c.

RUSTAUT, à Rosine.

Que fait donc là cette petite fille?
Retirez-vous.

ROSINE.

Mais...

RUSTAUT.

Mais cela babilie;

Je m'embarasse peu de votre air chiffonné.
Vous perdez avec moi vos mines gracieuses.

Attendez qu'on ait moissonné;

Imitez les autres glaneuses.

ROSINE, laissant tomber les épis qui sont dans
son tablier.

Monsieur, ne grondez pas si fort.

Tenez, je vous rends tout, si je vous ai fait tort.

CANDOR, bas à Rustaut.

Pourquoi la chagriner? Elle est jolie & sage.

Elle est dans le besoin. Je ne fais rien de pis

Que de mortifier les gens que l'on soulage.

16 LES MOISSONNEURS;

Laisse tomber beaucoup d'épis,
Pour qu'elle en glane davantage.

(Pendant ce tems , Rosine essuie avec son tablier
de petites larmes qui coulent de ses yeux.)

RUSTAUT.

Hon! vous êtes trop bon.

CANDOR.

Tais-toi.

On s'enrichit de ce qu'on donne ;

Le malheur est sacré pour moi.

Ramasse ces épis ; fais ce que je t'ordonne.

RUSTAUT , en remettant dans le tablier de
Rosine les épis qu'elle a laissé tomber.

Prenez donc tout le champ , puisque Monsieur le
veut.

ROSINE.

J'en usurai d'une façon prudente.

CANDOR , à part.

Sa douceur me touche & m'émeut...

Elle est vraiment intéressante.

SCENE V.

DOLIVAL, CANDOR.

HE! bon jour, mon cher oncle;

CANDOR.

Ah! Dolival, c'est-toi.

Je ne t'attendois pas, mon ami ; je te voi

De bien bonne heure cette année.

DOLIVAL.

COMÉDIE.
DOLIVAL.

17

Je me suis dérobé pour faire une tournée.
Il faut bien que Paris se passe un peu de moi.
Mais je ne serai pas longtems ici, je croi.

(Regardant de côté & d'autre avec inquiétude, mais sans affectation.)

Certaine affaire ... il faut qu'elle soit terminée...
J'ai toujours pour la chasse une ardeur effrénée.
Mon oncle, les perdreaux sont-ils déjà bien forts?

CANDOR.

La plaine n'est pas découverte,
Et j'en respecte les trésors :

Aucun plaisir ne peut en compenser la perte.

DOLIVAL.

Tout en courant la poste, observant le pays,
(C'est à quoi je prends toujours garde)

Je n'ai pas découvert une seule perdrix :
Il ne s'est pas offert à mes yeux un seul garde.

CANDOR.

Mes gardes sont mes habitans.

DOLIVAL.

Ah ! mon pauvre oncle, je parie
Qu'à braconner la terre, ils passent tout leur tems;

CANDOR.

Cela se peut ; mais ma table est servie.

DOLIVAL.

Mais vous n'avez donc pas le plaisir de tuer ?

CANDOR.

Quel est ce plaisir-là ?

DOLIVAL.

C'est le seul dans la vie
Pour un chasseur adroit qui fait l'effectuer.

B

18 LES MOISSONNEURS;

ARIETTE.

Je vais toujours en plaine
Avec une douzaine
De beaux & bons fusils :
Pour que mes faits éclatent ,
Vingt valets me rabatent
Le gibier du pays.
En l'air , sur votre tête :
A vous , le coup du Roi.
Pan , pan , le coup du Roi.
Il court : arrête , arrête.
Brillant , Diane , à moi.
Une caille ; elle est morte.
Un levreau ; pan , à bas.
Un faisan ; pan , apporte.
Pan , pan , à chaque pas.
Apporte , apporte , apporte.
Pendant un jour entier ,
(Quel plaisir que la chasse !)
J'abbats & je terrasse
Cent pieces de gibier :
Un Faisan , vingt perdreaux ;
Six lapreaux ,
Dix levreaux.
Une caille ; elle est morte :
Apporte , apporte , apporte.
Pendant un jour entier , &c.

CANDOR.

Mon cher neveu , je te plains & je t'aime ;
Mais j'ai pitié de tes plaisirs.

Plus délicat que toi, je jouis de moi-même.
Le calme de mes jours vaut mieux que tes desirs.

DOLIVAL.

Mais, mais enfin quand on s'ennuie
Mon cher oncle, avez-vous de la société?

CANDOR, *montrant ses moissonneurs.*

Mon ami, la voilà.

DOLIVAL.

Mais, mais en vérité

Cela fait bonne compagnie !

CANDOR.

Oui, très-bonne, & j'en fais grand cas.

Nous devons notre vie aux efforts de leurs bras.

Cette espece que tu méprises,

Est victime des gens qui ne servent à rien.

Quand vous avez au jeu perdu tout votre bien ;

Vous les pressurez tous pour payer vos sottises.

Les excès où vous vous plongez

Ferment vos cœurs, les endureissent.

Les oisifs sont heureux, les travailleurs gémissent.

Ils font valoir vos biens, & vous les engagez :

Vous les ruinez tous, quand vous vous dérangez.

Vos dépenses les appauvrissent :

Ils cultivent la terre, & vous la surchargez.

DOLIVAL, *à part.*

Mon oncle a de vieux préjugés.

(Haut.)

Comme vous voilà fait, mon oncle ! La décence

Veut un habillement conforme à la naissance ;

On vous prendroit pour un fermier.

CANDOR.

J'ai l'honneur d'en être un, je fais valoir ma ferme,

B ij



20 LES MOISSONNEURS,

Et je me livre tout entier
Aux détails infinis que cet emploi renferme,
Je tire vanité de l'habit du métier.

DOLIVAL.

Mais l'étoffe pourroit en être moins grossiere.

CANDOR.

C'est bon pour le soleil, la pluie & la poussiere.

DOLIVAL.

Vous êtes presque mis comme vos habitans.

CANDOR.

Eh ! mais sans doute. Il n'est pas nécessaire
Qu'un Seigneur qui n'est qu'un bon pere,
Soit plus paré que ses enfans.

DOLIVAL.

Votre maison a l'air d'une caserne :
Comment ! depuis un an, vous n'avez rien changé !
Je vous l'ai dit cent fois ; vous êtes mal logé.

Oh ! c'est un soin qui me concerne.
Je veux vous amener l'Architecte que j'ai :
Il sçaura lui donner un petit air moderne.

CANDOR.

Un Architecte fait aux anciens bâtimens
Ce qu'un Docteur en Médecine
Fait aux foibles tempéramens.
A force d'y toucher , il hâte leur ruine.
Si j'avois avec moi grand nombre de valets ,
Si j'étois grand Seigneur , ou si j'étois né Prince ,
On me sauroit bon gré d'élever des Palais ,
Pour faire circuler l'argent dans ma Province,
Mon cher neveu , je veux que ma maison
De simple & modeste apparence

Annonce , aux yeux de la raison ,
 Plus de commodité que de magnificence.
 Pour y bien recevoir mes amis , mes égaux ,
 Je veux , comme mon cœur , qu'elle soit à l'antique.
 La gaieté , le bonheur sont sous un toit rustique.
 Ils s'égarerent dans des châteaux.

DOLIVAL.

Mon oncle , cependant si vous vouliez comprendre

CANDOR.

Mon tems est précieux ; je le perds à t'entendre ;
 Et mes momens seront mieux employés ailleurs.
 Prends mes furets : je te ferai conduire
 Sur tous les terriers les meilleurs.
 Les lapins mangent tout , tâche de les détruire ;
 Moi je vais retourner avec nos Moissonneurs.

DOLIVAL, *appercevant Rosine qui glane.*

La voilà , la voilà ; c'est elle...

Je suis dans un ravissement...

Plus que jamais...

CANDOR.

Hem ! que dis-tu ? Comment ?

DOLIVAL.

La Chasse. . .

CANDOR.

Cours où le plaisir t'appelle.

DOLIVAL.

Vous êtes à présent dans de grands embarras ;
 Je vais de mon côté...

B iij

22 LES MOISSONNEURS,
CANDOR.

Soit. Comme tu voudras,
DOLIVAL.

Abordons-la , tandis que rien ne m'en empêche.
(Il joint Rosine , & ramasse des épis qu'il lui présente. Rosine s'éloigne de lui avec précipitation ; Dolival la suit.)

SCENE VI.

CANDOR , LE VIEILLARD,
RUSTAUT.

CANDOR , *à part.*

IL ne s'occupera que de frivolités. . .

(Il aperçoit le bon Vieillard Guillot qui puise de l'eau à la fontaine pour se désalterer.)

Arrêtez , bon-homme , arrêtez ;

Qu'allez-vous boire ?

LE VIEILLARD.

De l'iau fraîche ,

Tout fortant de sa source , & c'est un vrai régal.

Quoi ! Vous me l'ôtez ?

CANDOR.

Oui ; vous êtes tout en nâge ,

Accablé de fatigue , & surtout à votre âge ,

La fraîcheur de cette eau peut vous faire du mal.

LE VIEILLARD.

Ah ! Monseigneur ; qu'vous avais l'ame bonne !

Vous daignais vers le pauvre adresser un regard.

COMÉDIE.
CANDOR.

23

Holà! Rustaut, approche & donne
De mon vin à ce bon Vieillard.

LE VIEILLARD.

Ah! Monseigneur; ça ne peut pas se croire.
Quoi! vous ne comptez pas mes pauvres jours
pour rien?

Vor' bonté me fait plus de bien,
Que le vin qu'ous me faites boire.

CANDOR.

Le soleil darde ici trop fort, mon cher Rustaut:
Conduis nos Moissonneurs au bas de la montagne,
Où l'ombre encor s'étend sur la campagne.

RUSTAUT.

C'est bien dit; nous aurons moins chaud.

CANDOR.

Attends, attends; je vais les conduire moi-même.

LE VIEILLARD.

Queu bon Seigneur! le ciel nous l'a donné.

CANDOR.

Pendant ce tems, ordonne leur dîné.

Ah! ces pauvres gens, je les aime;

Je veux manger sans façon avec eux.

Ce repas-là fera joyeux,

Et nous ferons entre nous autres.

Si mon neveu se croit trop grand Seigneur,

Et se refuse le bonheur

D'être aujourd'hui des nôtres,

Tu le feras servir séparément,

Il s'ennuiera seul noblement.

Écoute, écoute encor: Gennevore & Rosine

B iv

24 LEIS MOISSONNEURS.

Avec grand soin cachent ce qu'elles font,
L'estime générale est le bien qu'elles ont;
Mais c'est le seul. Leur état me chagrine.
Tâche de démêler leur secret.

RUSTAUT.

J'imagine

Que vous voulez devenir leur soutien.
C'est bien fait ; je suis bon , & ne m'oppose à rien,
Obliger n'est jamais une dépense folle.
J'ai du plaisir , quand vous faites du bien ;
Je suis brutal , quand on vous vole. (*Il sort.*)

SCENE VII.

CANDOR , aux Moissonneurs.

ARIETTE.

ENFANS , laissez votre ouvrage ;
Venez près de ces côteaux
Pour moissonner à l'ombrage
Que répandent ces ormeaux.
Je remplis les loix certaines
Que mon cœur fait m'enseigner.
Quand vous vous donnez des peines ;
Je dois vous en épargner.

Venez , venez près des côteaux , &c.

Conservez-vous pour me plaire . . .

Votre bonheur est le mien ;

J'en suis le dépositaire ,

Et c'est veiller sur mon bien,

Venez , venez ; &c.

[*Les Moissonneurs viennent à la voix de Candor; il les emmène
pour travailler de l'autre côté de la montagne.*]

Fin du premier Acte.



A C T E I I.

SCENE PREMIERE.

D U O.

ROSINE.

DOLIVAL.

AH! laissez-moi, de grace, Restez, restez de grace.
Je n'en ai pas le tems, Vous devez être lasse.
Je n'en ai pas le tems. Causez quelques instans.
Les filles du village Ce n'est pas à votre âge
Avant moi vont glaner. Qu'on s'occupe à glaner;
Ah! laissez-moi, de grace, Vous pouvez moissonner.
Je n'en ai pas le tems. Restez, restez, de grace,
Vous devez être lasse,
Causez quelques instans.

DOLIVAL, *l'arrêtant.*
Votre obstination est vaine;
Vous resterez.

ROSINE.
Quand je vous dis
Que vous me faites de la peine;
Laissez-moi m'en aller,

26 LES MOISSONNEURS;
DOLIVAL,

Je vous chéris.

ROSINE.

Voyez, quand vous m'aurez fait perdre ma jour-
née, Tant pis ;

En ferez-vous plus avancé ?

DOLIVAL.

Oui.

ROSINE.

Quand de la moisson le tems sera passé,
Me rendrez-vous mon profit de l'année ?

DOLIVAL.

Oui.

ROSINE.

Serez-vous bien plus heureux,
Lorsque je passerai ma vie à ne rien faire ?

DOLIVAL.

Oui.

ROSINE.

Pour moi c'est tout le contraire :
L'oïfiveté rendroit tous mes jours ennuyeux.

ARIETTE.

Pendant toute la semaine
Je me donne de la peine ;
J'en goûte mieux le repos.
Quand arrive le Dimanche ;
Une gaieté vive & franche
Me fait oublier mes maux.
Je mets mon cors, je me lace,

Je me pare de bleuers ;
 En dansant je me délasse ,
 Et je ris les jours d'après.

✕
 DOLIVAL.

Je soutiens que le sort ne vous a pas fait naître
 Pour consumer vos jours à travailler ainfi.

ROSINE.

Eh ! bien ; moi je vous dis que si.
 Je le fais mieux que vous , peut-être.
 Adieu , Monsieur.

DOLIVAL.

Pourquoi cette rigueur ?
 Par quel entêtement voulez-vous vous soustraire
 Aux offres que vous fait mon cœur ?

ROSINE.

Votre cœur ?

DOLIVAL.

Oui.

ROSINE.

Mais moi, je n'en ai point affaire.

DOLIVAL.

Je suis neveu du bon Monsieur Candor.

ROSINE.

Je le fais bien.

DOLIVAL.

Il vous aime.

ROSINE , à part.

Il nous aime !

S'il étoit vrai !

28 LES MOISSONNEURS,
DOLIVAL.

Moi, beaucoup plus encor ;
Et je suis un autre lui-même.
Oui, j'aurai soin de votre sort.
Venez ... comment ! vous êtes défiante ?

ROSINE.

Maman dit que c'est le plus sûr,

DOLIVAL.

Il faut qu'apparemment vous ayez un cœur dur.
Vous craignez le plaisir d'être reconnoissante.

ROSINE.

Ma mere assurément me justifieroit bien.
Ce qu'elle fait pour moi me rend heureuse :
Ma tendresse jamais ne se dément en rien,
Et si je vous devois, j'en deviendrois honteuse.

DOLIVAL, *avec empressement.*

Ma chere enfant, vous avez tort.

ROSINE.

Permettez-moi d'aller chercher ma mere.
Elle est déjà sur l'âge, & c'est avec effort
Qu'elle prend une peine à sa santé contraire.
Moi je suis jeune assez pour travailler encor.
Réservez-lui le bien que vous voulez me faire.

DOLIVAL.

Cela ne se peut pas.

ROSINE.

Je comprends, pour le coup.
Vous n'avez pas pitié des vieilles.

DOLIVAL.

Pas beaucoup,

SCENE III.

GENNEVOTE, DOLIVAL.

DOLIVAL.

JE fais le plus grand cas de votre connoissance,
Ma bonne, je vous vois avec un vrai plaisir.

GENNEVOTE.

Eh! qui peut, s'il vous plait, vous donner ce desir?
Ce n'est pas ma magnificence.

DOLIVAL.

Je suis touché de voir votre malheur:
Je veux que vous soyez contente.

GENNEVOTE, *à part.*

Je l'ai toujours pensé, c'est un franc séducteur;
(Haut.)

Cette promesse surprenante...
Par-où puis-je la mériter?

DOLIVAL.

Comment donc! vous avez une fille charmante.

GENNEVOTE.

Ah! votre compliment doit beaucoup me flater.

COMÉDIE.
DOLIVAL.

31

A I R.

Que Rosine est touchante & belle !
Elle plaît sans le rechercher.
La nature y songe pour elle,
Et défend à l'art d'y toucher.

Sa figure douce & naïve
Est semblable à la fleur des champs ;
Qui, sans soins, sans qu'on la cultive,
Naît de l'haleine du printemps.

Mais pour plaire encor davantage,
Il faudroit qu'elle eût un amant.
L'amour est le fard de son âge ;
Et l'on s'embellit en aimant.

L'amour est le zéphir des belles :
Les belles font autant de fleurs ;
Il les caresse avec ses aîles,
Pour faire naître leurs couleurs.

GENNEVOTE.

La morale est assez gentille !
Elle tend à former le cœur !
Et si j'y consentois, vous me feriez l'honneur
D'être le zéphir de ma fille ?

DOLIVAL.

Pouvez-vous, sans verser des pleurs ;
Voir les travaux flétrir ses attraits enchanteurs
Pour soulager un peu votre indigence ;
Et bravant du soleil les brûlantes ardeurs,
Tirer avec effort sa foible subsistance
Des épis que les Moissonneurs
Laisent tomber par négligence ?

32 LES MOISSONNEURS,
GENNEVOTE.

Pour d'autres ce n'est rien ; pour nous c'est abor-
dance.

DOLIVAL.

Sans s'exposer aux soupçons, aux mépris,
Rosine, j'en suis sûr, trouveroit dans Paris
Les ressources les plus honnêtes.

GENNEVOTE, *ironiquement.*
Les connoissez-vous bien ?

DOLIVAL.

Sitôt qu'on la verroit,
Ses charmes tourneroient les têtes.

GENNEVOTE.

Peut-être en même tems la sienne tourneroit.

DOLIVAL.

Eh! non, ma bonne, non : Paris est une Ville
Où la vertu trouve plus d'un asyle.
Soyez sûre que j'ai raison.

Rosine avec honneur vivroit dans la maison
De quelque Dame respectable.

GENNEVOTE.

Vous voulez dire secourable.

DOLIVAL.

Elle ne manqueroit de rien.

GENNEVOTE.

Elle regretteroit alors sa pauvre mere.

Mon bonheur lui tient lieu de bien ;
Ce fut dans tous les tems son premier nécessaire.

DOLIVAL.

Elle se feroit une loi

De

De vous tirer de l'indigence.

GENNEVOTE.

Je ne la verrois pas, Monsieur, & sa présence
Est le plus grand secours pour moi.

DOLIVAL.

Elle seroit heureuse & respectable ;
On lui trouveroit un parti.

GENNEVOTE.

Ce n'est pas le mot véritable.

DOLIVAL.

Et quel est-il donc ?

GENNEVOTE.

Le voici.

On lui proposeroit de lui faire un parti.
Dans un état obscur, Rosine a l'ame haute ;
Et je lui dis souvent, comme une vérité,

Qu'on supporte la pauvreté
Bien plus aisément qu'une faute.

J'aime bien mieux la voir régagner la maison ;

Chantant gaiement une chanson,

Et portant lestement sur sa tête une gerbe,

Que de la voir parée, à sa confusion,

D'un assortiment cher & d'un habit superbe.

Son éclat troubleroit notre douce union.

Un argent mal acquis est toujours un mécompte.

Rosine est assez riche avec un bon renom.

J'aime mieux pour secours ses peines que sa honte.

(Elle rentre dans la cabane.)

SCENE II.

ROSINE, DOLIVAL, GENNEVOTE.

ROSINE, à Gennevote.

VOUS venez à propos, maman, prenez ma place.

De ce Monsieur la bonté m'embarrasse.
C'est un bien honnête-homme au moins, ce Monsieur-là.

On en trouve pourtant beaucoup de cette sorte,
Et la compassion le porte
A secourir la jeunesse.

GENNEVOTE.

Oui-dà!

Et la vieillese?

ROSINE, en rentrant dans la cabane:

Il vous dira cela.



SCENE IV.

DOLIVAL *interdit.*

PEUT-on penser si bien dans un état si bas !
 Parbleu ! ces femmes-là m'étonnent....
 D'honneur, je ne les conçois pas...
 Voyons ... sans qu'elles me soupçonnent...
 On ne peut les séduire ; il faut donc les gagner.
 Oui : je ne veux rien épargner.

SCENE V.

DOLIVAL, RUSTAUT.

DOLIVAL, *appellant Rustaut qui traverse le théâtre.*

RUSTAUT, Rustaut, écoute ; arrête.

RUSTAUT.

Non, bien-tôt pour nos gens c'est l'heure du diner ;
 Et je vais voir si l'on s'apprête ...

DOLIVAL.

Je ne veux qu'un moment, tu peux me le donner :
 Voilà quatre louis pour arrêter ta course.

RUSTAUT.

Pour qui ?

DOLIVAL.

Pour toi. Prends encor cette bourse.

RUSTAUT.

Pour qui ?

DOLIVAL.

Pour Genevoté & Rosine.

RUSTAUT.

Ah ! tant mieux !

DOLIVAL.

On dit que leur état est vraiment malheureux,

Qu'elles ont besoin de ressource.

RUSTAUT.

Ah ! que j'ai de plaisir à vous voir vertueux,

Et prompt à soulager les gens dans la détresse !

Vous tenez de votre oncle.

DOLIVAL.

Oui, beaucoup.

RUSTAUT.

Mais pourquoi

Me donner de l'argent à moi ?

Je n'en ai pas besoin.

DOLIVAL.

C'est pour qu'avec adresse,

RUSTAUT.

Plait-il ?

DOLIVAL.

Tu dises en douceur ...

Qu'à leur destin on s'intéresse.

RUSTAUT.

Vous plairez bien à l'oncle, en agissant ainsi !

C ij

36 LES MOISSONNEURS;
DOLIVAL.

Madame Gennevote est un peu trop sévère.

RUSTAUT.

Elle a bien du mérite, & monsieur la révere.

DOLIVAL.

Et Rosine?

RUSTAUT.

Monsieur l'estime fort aussi.

Il la distingue, il la préfère

A toutes les filles d'ici.

DOLIVAL.

J'entends, j'entends ... il la préfère.

RUSTAUT.

Lorsque je dis qu'il la trouve à son gré,

Je n'entends point y mettre de mystère.

DOLIVAL, à part.

Ah! mon pauvre oncle!... A son âge on préfère;

Mais au mien on est préféré.

RUSTAUT.

Mais Monsieur

DOLIVAL.

C'est assez. Observateur fidele

Et de leurs actions & de tous leurs discours,

Il faut m'en rendre compte; & cela tous les jours.

Mes libéralités égaleront ton zèle.

N'en dis rien à mon oncle.

RUSTAUT.

Oh! non.

SCENE VI.

RUSTAUT, *seul.*

JE me défie un peu de son intention.
J'appartiens à son oncle, & le devoir m'engage
A l'informer de ma commission ;
Je ne veux point jouer un vilain personnage,
Quoique cela soit fort commun.
On n'est libéral, à son âge,
Que pour faire pièce à quelqu'un.

ARIETTE.

Argent, argent, maître du monde,
Tu régnes sur tous les états ;
Tous les jours, en faisant ta ronde,
Tu fais faire bien des faux-pas.
A nos devoirs tu mets un terme ;
La vertu, loin de tes attraits,
Qui sur ses jambes se croit ferme,
S'y tient bien mal, quand tu parois.
Argent, argent, &c.



SCENE VII.
CANDOR, RUSTAUT.

CANDOR.

EH bien ! as-tu quelque chose à m'apprendre ?
RUSTAUT.

Oui , vraiment : votre cher neveu
Vous ressemble ; il a le cœur tendre :
Dès qu'on nomme Rosine , on le voit tout en feu.
Et ce qui va plus vous surprendre ,
C'est que de son argent il fait un bon emploi.

CANDOR.

Comment ?

RUSTAUT.

Il m'a donné quatre louis pour moi ;
Et cette bourse pour Rosine.

CANDOR.

Ah !

RUSTAUT.

Vous voyez que c'est montrer
Son intention clandestine.

CANDOR, *d'un air imposant.*

Il ne t'appartient pas d'oser la pénétrer.

(A part.)

Mon neveu l'aimeroit ? . . Oui ; la saison dernière,
J'ai remarqué...

RUSTAUT.

Vous voyez clairement...

COMÉDIE. 39
CANDOR.

(A part.) (Haut.)
Nous saurons ... Obéis , très-punctuellement ;
Mais le malheur rend l'ame fiere.
Rosine est dans le cas. Garde-toi de ternir
Le bien qu'on t'a chargé de faire.
Il faut exécuter ces ordres de maniere
Qu'elle ne fache pas d'où cela peut venir.

RUSTAUT.

J'entends.

CANDOR.

T'a-t-on parlé de Gennevoté ?

RUSTAUT.

Oui , oui ; la Cousine Gérard ,
La Commere Nicole , & puis Jeanne Marote
Avec la femme à Mathurin Trinquant ;
Je les vois là-bas qui moissonnent.

CANDOR.

Je voudrois les interroger.

RUSTAUT.

Elles cherchent toujours ceux qui les questionnent.

CANDOR.

Nos gens doivent avoir grand besoin de manger ;
Va les chercher.

RUSTAUT.

Je vais répondre à votre attente ,
Car je me sens pressé d'une faim dévorante.

✱

Civ

SCENE VIII.
CANDOR, TROIS COMMERES.

CCANDOR,
BONNES femmes, venez à moi ;
J'ai des questions à vous faire.

LA TRINQUART.
Ah ! tant mieux, Monseigneur ; j'n'aimons pas à
nous taire.

NICOLE.
Quand je parlons, j'favons toujours pourquoi.

MAROTE.
Le pourquoi n'est pas nécessaire.

LA TRINQUART.
Mais apparemment, ma Commere,
Je parlons pour notre plaisir.

CANDOR.
Sur un fait, il faut m'éclaircir.

LA TRINQUART.
Bon Dieu ! oui, Monseigneur ; j'ons l'âge.
J'ons vû trent-neuf moissons ; j'avons eu tout le
tems

D'examiner tout le village.
Je favons les tenans & les aboutissans.

NICOLE.
Oui, je vous dirons bien qu'la fille à Mathurine
S'laisse engeoler par le fils à Piar'-Jean.

MAROTE.

Bon chien chassé de race : & n'savais-vous pas bien
Que de peur d'en manquer , la petite Claudine
A trois amoureux.

LA TRINQUART.

Oui !

NICOLE.

Comment donc ! ma cousine ,
Vous l'ignoriais ? Mais d'où venais-vous donc ?

MAROTE.

Et la femme à Jacques Cardon
Trouve notre meunier homme de bonne mine.

LA TRINQUART.

Et la meuniere en donne à moudre à son mari ;
J'allons vous raconter ses tours.

MAROTE.

J'en ons ben ri.

NICOLE.

Pour tromper , celle-là rafine.

CANDOR.

Mais à la fin on se taira.

Et peut-être qu'on m'apprendra...

MAROTE.

Quoi , Monseigneur ?

CANDOR.

Ce qu'est Gennevote , & Rosine.

LA TRINQUART.

Oui , oui ; j'allons vous dire ça.

MAROTE.

Gennevote est brave femme.

42 LES MOISSONNEURS ;

NICOLE.

Point de malice dans l'ame.

LA TRINQUART.

Mais on fait ce qu'on en contoit.

CANDOR.

Voyons.

MAROTE.

Monseigneur , elle étoit

Au tems jadis une Dame.

NICOLE.

Oui , vraiment , une Madame.

LA TRINQUART.

Bonne femme.

NICOLE.

Brave femme.

LA TRINQUART.

Quand j'allions à l'école ensemble...

CANDOR.

Allons au fait.

Parlez , parlez , Dame Marote.

MAROTE.

Eh bien ! la pauvre Genevoté

Mangea son pain blanc le premier ;

Alle portoit un grand panier ,

Rubans , robe de soie & mantelet.

NICOLE.

En-
sem-
ble.

LA TRINQUART.

Qu'importe ?

Qu'importe ?

MAROTE.

Mais aujourd'hui , pour son malheur ,

C'est un habit de laine qu'elle porte.

LA TRINQUART.

V'là ç'que c'est d'avoir un bon cœur.

CANDOR.

Connoissez-vous sa famille ?

NICOLE.

Oui, Monseigneur, elle est fille.

MAROTE.

Elle est femme.

LA TRINQUART.

Veuve.

NICOLE.

Non.

Vous n'sçavais pas la raison.

MAROTE.

La raison ? .. Mieux que vous, peut-être.

Un biau Monsieur de Mélincour.

(Candor parolt frappé du nom de Mélincour.)

Un jour,

Avec li, la fit disparoître.

Vous voyais qu'alle est femme.

En-
sem-
ble.

NICOLE.

Vous voyais qu'alle est fille.

LA TRINQUART.

Vous voyez qu'alle est veuve.

MAROTE.

Eh ! non, non, non.

LA TRINQUART & NICOLE.

Si, si.

MAROTE.

Partant, Monseigneur, on devine

44 LES MOISSONNEURS;

Que son compagnon si joli...

NICOLE.

Li fit un présent de Rosine.

LA TRINQUART.

Pour qu'all' se souviennne de li,

CANDOR.

Ah ! me voilà bien éclairci !

C'en est assez : au lieu de me tirer de peine...

Ah ! voici nos Seyeux que Rustaut me ramene...

S C E N E I X.

RUSTAUT, LES MOISSONNEURS,
CANDOR, LES COMMERES.

CANDOR.

ALLONS, mes chers enfans, venez m'environner ;

C'est votre ami qui vous rassemble :

L'heure vous appelle au dîner ;

Nous allons tous manger ensemble,

Pour travailler de meilleur cœur,

Reprenez des forces nouvelles ;

(*A Rustaut.*)

Mets la nappe sur ces javelles,

Voilà la table du bonheur,

Je ne vois point Rosine.

MAROTE.

Elle n'est que glaneuse,

Pourquoi mangeroit-elle ?

COMÉDIE.
LA TRINQUART.

45

Alle ne gagne rien.

CANDOR.

Elle en est plus à plaindre.

NICOLE.

Alle n'a pas de bien

Alle n'en fait pas moins la glorieuse.

SCENE X.

DOLIVAL, GENNEVOTE,
ROSINE, RUSTAUT, *les*
Moissonneurs & les Commeres.

DOLIVAL, *tirant Rosine par le bras*
à la porte de la chaumière.

ROSINE ne veut pas venir,
Mon oncle.

ROSINE.

Eh bien ! voulez-vous donc finir ?

CANDOR.

Venez, venez, Rosine.

ROSINE.

Oh ! je suis trop honteuse.

CANDOR.

Gennevote, venez aussi.

GENNEVOTE.

Monseigneur, excusez : nous sommes bien ici.

CANDOR.

Je vous l'ordonne ; allons.

46 LES MOISSONNEURS;
GENNEVOTE.

C'est par obéissance.

CANDOR.

A mes côtés, placez-vous toutes deux.

ROSINE.

Ah! Monseigneur...

DOLIVAL.

Ayez plus d'assurance.

NICOLE.

P'allons faire un diner joyeux.

(*Les Moissonneurs s'assoyent sur des gerbes.*)

CANDOR, à Dolival qui veut s'asseoir à côté
de Rosine; il lui indique une place plus éloignée.

Passe là.

MAROTE fait remarquer à une des Commeres
que Candor a fait asséoir Rosine auprès de lui.

Que dis-tu de cette préférence?

CHŒUR des Moissonneurs & des Moissonneuses

Ah! queu régal!

Notre bon Maître

Veut bien paroître

Notre égal.

(*Pendant ce chœur on sert à chacun un potager
rempli de soupe avec un morceau de salé, du pain
& du fromage.*)

PIERRE.

Oh! tâtigné, v'là de bian bonne soupe.

Le Pere TRINQUART.

Cela refait son homme.

JEROSME.

Un grand Docteur,

Qui fait bien ce qu'il faut pour réjouir le cœur,

COMÉDIE. 47

Dit qu'après le potage , on doit , à pleine coupe,
Sabler un bon coup de vin pur.

GUILLOT.

Voir'ment , pour l'estomach , c'est un remede sûr.

COLAS.

Ça chasse itou l'humeur melancolique.

CANDOR.

Il est aisé de le mettre en pratique ;
Rustaut , fers chacun à son gré.

LE Père TRINQUART.

Aveins notre tasse , ma femme.

NICOLE.

Tiens , la v'là.

JEROSME.

V'là la mienne itou.

RUSTAUT.

C'est un pot!

JEROSME.

Dame!

C'est-là ma tasse , à moi , quand je suis alteré.

CANDOR.

Allons , Rosine ; allons , ma bonne femme.

GENNEVOTE.

Nous ne buvons pas , Monseigneur.

CANDOR.

A ma fanté?

GENNEVOTE.

C'est de toute notre ame.

ROSINE.

Vous nous faites bien de l'honneur.

48 LES MOISSONNEURS,

CANDOR.

A I R.

C'est en buvant qu'on se délasse.
Buvez à moi, je bois à vous.
Que nos cœurs, comme chaque tasse,
Sans cesse se rapprochent tous.

CHŒUR de Moissonneurs & Moissonneuses.

C'est en buvant qu'on se délasse.
Buvons, buvons, rien n'est si doux.
Que nos cœurs, comme chaque tasse,
Sans cesse se rapprochent tous.

LA TRINQUART.

Regarde, Monseigneur verse à boire à Rosine,

MAROTE.

Elle est bienheureuse.

NICOLE.

Bon ! bon !

On a peut-être une raison.

LA TRINQUART.

Je n'en répondons pas.

MAROTE.

Tais-toi donc, ma cousine.

NICOLE.

Queu babillarde !

COLAS.

COLAS.

Mais paix donc.

Lorsque je bois , je n'aime pas qu'on cause.

Le Pere TRINQUART.

La soif est une belle chose.

DOLIVAL.

Allons , Rosine , une chanson.

ROSINE.

Je n'en fais point.

LA TRINQUART.

Dis-en toi , ma Commere.

MAROTE.

Eh ! mais , tredame ! pourquoi non ,
A Monseigneur si ça peut plaire ?

NICOLE.

Monseigneur chantera le r'flin.

CANDOR.

Oui , oui , oui.

LA TRINQUART.

Mettons-nous en train.

MAROTE.

O le bon tems que la moisson !

On est ensemble sans façon.

Auprès de nos jeunes fillettes

On voit toujours queuques garçons ,

Qui guettont sous les collerettes ,

Et pis qui contont leurs raisons.

O le bon tems que la moisson !

On est ensemble sans façon.

D

50 LES MOISSONNEURS,

Le soir, on s'en va dans la grange,
Les gerbes y sont à foison;
Tandis que chacun les arrange,
Pierrot s'arrange avec Lifon.

O le bon tems que la moisson ! &c.

Jérôme apporte une galette
Avec un morciau de jambon,
Mais où fera-t-il la dinette ?
C'est sur les genoux de Suzon.

O le bon tems, &c.

Fillette novice soupire,
Elle n'en fait pas la raison;
Mais l'amour, qui cherche à l'instruire,
Lui fait trouver un bon garçon.

O le bon tems, &c.

A sa bonne femme Gertrude,
Charlot, déjà presque barbon,
L'aimant toujours par habitude,
Fait présent d'un petit poupon.

O le bon tems, &c.

DOLIVAL.

L'amour fait souvent qu'on oublie
Naissance, fortune & raison.
Avec une fille jolie,
Un Roi peut être à l'unisson.

O le bon tems, &c.

RUSTAUT.

Allons, l'heure annonce le terme
Où doit cesser votre repos.

Signalez-vous par des efforts nouveaux.
 De crainte que le bled sur la terre ne germe,
 Mettez les gerbes en monceaux :
 Dans les granges qu'on les enferme;
 Et que les meules de la ferme
 Aux regards des passans attestent vos travaux.

CANDOR.

A I R.

Honneur, honneur
 Au Moissonneur,
 De l'indigence
 Consolateur ;
 De l'abondance
 Il est l'auteur.
 Pour l'opulence,
 Pour la Grandeur,
 Point de bonheur,
 Sans laboureur.
 Honneur, honneur
 Au Moissonneur.

Tous en s'en allant.

Honneur, honneur
 Au Moissonneur.

(Les Moissonneurs retournent à leur ouvrage. Dolival fait semblant de suivre Candor ; il revient sur les pas de Rosine & de Gennevoté : il veut les aborder lorsqu'elles sont prêtes à rentrer dans leur chaumière. Gennevoté fait rentrer Rosine, fait une grande révérence à Dolival, & ferme brusquement sa porte.)

D ij

S C E N E X I.

DOLIVAL, *seul.*

- » S E S mépris irritent ma flamme ;*
» De mon projet je veux venir à bout ;
» Et je me détermine à tout ,
» Pour enlever Rosine à cette étrange femme.
-

* Ces quatre vers marqués de guillemets se passent à la Représentation , mais il faut que l'Acteur y supplée par un mouvement de dépit , qui en fasse sentir l'équivalent.

Fin du second Acte.



A C T E III.

SCÈNE PREMIERE.

RUSTAUT *seul.*

CETTE bourse-là m'embarasse.
Je n'aime point l'argent , quand il n'est pas à moi,
Voyons ce qu'il faut que je fasse
Pour m'acquitter de mon emploi.
Sans hésiter , dans cette bourse
Remettons ces quatre louis :
Du malheur qu'on soulage augmentons là res-
source ;
Une bonne action doit se faire gratis.
Je les vois toutes deux sortir de leur chaumière :
Il faudroit agir de maniere

W

SCENE II.

GENNEVOTE, ROSINE.
RUSTAUT.

GENNEVOTE, *portant à son bras un grand panier rempli d'échevaux de fil.*

JE vais porter ce fil au Tifferand.

ROSINE,

Ma mere,

Laissez-moi le porter.

GENNEVOTE.

Il n'est pas nécessaire.

ROSINE.

Cette charge est d'un trop grand poids,

GENNEVOTE.

Ce n'est que ma tâche d'un mois.

ROSINE.

Ce panier est trop lourd.

GENNEVOTE.

Non, non.

ROSINE. *Elle ôte le panier du bras de Gennevote, & le pose sur le banc.*

Laissez-moi faire.

GENNEVOTE, *avec un peu d'humeur.*

Non.

ROSINE.

Non ! Si vous avez pour moi de l'amitié,

Vous n'en prendrez, au plus, que la moitié,

Ou ce soir, ou demain, je porterai le reste,

COMÉDIE. 55

(Elle ôte du panier, malgré Gennevote, une partie
des échevaux de fil, les pose sur le banc, & dit en
la regardant avec amitié.)

Oui, la, la... fâchez-vous. Par quel destin funeste
Rendez-vous votre état le plus dur des états ?
Vous abrégez vos jours. Vous ne m'aimez donc
pas ?

GENNEVOTE, encore avec un peu d'humeur.

Eh ! la jeunesse a bien de l'avantage ...
Mais elle est exposée à des dangers ...

ROSINE.

Comment ?

RUSTAUT, derrière, guettant l'occasion de
placer la bourse, sans être aperçu.

Si je pouvois tout doucement ...

GENNEVOTE, se radoucissant.

Rosine, quand on a ton âge,
Ces dangers-là font un amant.

Je t'aime trop pour que tu me chagrines.

L'honneur, ô ma très-chère enfant !

Est un collier de perles fines,

Qu'il faut conserver en entier :

Un seul grain détaché, le reste se défile.

Retiens cette leçon utile :

Il ne faut jamais perdre un grain de son collier.

ROSINE.

Je suis sûre d'avoir toujours une ame honnête.

RUSTAUT.

Tandis qu'elles tournent la tête.

D iv

56 LES MOISSONNEURS,

Mettons la bourse à côté du panier.

*(Il la pose sur le banc & dit à Dolival , qu'il
rencontre au fond du Theatre :)*

J'ai glissé votre argent.....

DOLIVAL.

Écoute,

(Il le tire à part , pour lui parler en particulier.)

ROSINE.

Sur ma conduite auriez-vous quelque doute ?

GENNEVOTE.

Non , & je crois que ton cœur libre encor

Du moindre attachement n'a pas les apparences :

Mais parle vrai ; dis-moi ce que tu penfes

Du neveu de Monsieur Candor.

ROSINE.

Rien du tout , foyez-en certaine ;

Je n'ai pas seulement sur lui jetté les yeux.

GENNEVOTE.

Ma chere Rosine , tant mieux.

ARIETTE.

Prends-y bien garde ,

Crains un amant.

Qu'on le regarde

Un seul moment .

On se hazarde.

Prends-y bien garde ,

Crains un amant.

Quand on l'écoute ,

Cher il en coûte :

L'amour surprend.

Et oui , sans doute

Le cœur se rend.

Prends-y bien garde , &c.

On te dira :
 Belle Rosine . . .
 On s'écriera :
 Elle est divine.
 Pour mieux trahir ,
 L'Amant est tendre ;
 Loin de l'entendre ,
 Il faut le fuir.

Prends-y bien garde , &c.

(*Sur la fin de cette Ariette , Dolival s'approche
 tout doucement pour écouter ce que disent Gen-
 nevote & Rosine.)*

ROSINE.

Ah ! n'appréhendez rien ... Vous devez me con-
 noître.

GENNEVOTE.

Oui , tandis que je vais ailleurs ,
 Va rejoindre nos Moissonneurs.

ROSINE.

Oui , vous avez raison , & bien-tôt j'y vais être.

GENNEVOTE.

Mais comme je serai longtems dehors peut-être ;
 Et que tu reviendras sûrement avant moi ,

Prends la clé.

ROSINE.

Oui , ma mere.

(*Pendant que Gennevote cherche la clé dans sa
 poche , Dolival a le tems de faire son à parte.)*

DOLIVAL.

Quoi !

Rosine reviendra chez elle avant sa mere !

Prévenons-la ; ne faisons point de bruit ,

Et glissons-nous dans la chaumiere ,

58 LES MOISSONNEURS;

Dussé-je , pour l'attendre , être jusqu'à la nuit.

(Il entre furtivement dans la cabane.)

GENNEVOTE.

Mets ordre à tout , & fais en sorte
Qu'on n'entre point dans la maison.

ROSINE.

Oui , c'est bien mon intention :
Commençons par fermer la porte.

(Pendant que Rosine ferme la porte à double tour ,
sans soupçonner que Dolival est entré dans la
maison , Gennevote qui va reprendre son pa-
nier , aperçoit la bourse sur le banc.)

GENNEVOTE.

Ah ! ma fille , qu'est-ce que c'est ...

Que je trouve là ?

ROSINE.

Quoi ?

GENNEVOTE.

Viens voir ; c'est une bourse.

ROSINE.

Ciel ! elle est pleine d'or.

GENNEVOTE.

C'est ce qui me paroît.

Cet or là dans nos mains ne vient pas à sa source.

ROSINE.

On s'est assis sur notre banc.

C'est quelqu'un qui l'aura laissée.

GENNEVOTE.

Comme toi , j'en ai la pensée.

ROSINE.

Quel bonheur !

COMÉDIE.

39

GENNEVOTE.

Oui ; rendons-la.

ROSINE.

Sur le champ.

GENNEVOTE.

Oui, sans doute.

ROSINE.

Il faut qu'on l'affiche

Aux portes du Château ; cela, sans hésiter.

Cette bourse appartient à quelqu'homme bien riche.

GENNEVOTE.

Et qui par conséquent doit bien la regretter.

Le devoir le plus nécessaire

Est d'aller remettre cet or

Dans les mains de Monsieur Candor :

C'est toi que j'en charge.

ROSINE.

Ah ! ma mere ,

Je n'oserai pas.

GENNEVOTE.

Pourquoi donc ?

Il est si doux, si bienfaisant, si bon !

ROSINE.

Je le fais, & je le révere.

Maman, j'irai, si vous voulez.

Mais lorsque je le vois, tous mes sens sont troublés :

Je n'ai pas la moindre assurance.

GENNEVOTE.

Va, va, ce trouble-là tient encore à l'enfance ;

Mais Candor est ami de la simplicité,

Et ton air de timidité

Lui plaira plus que trop de confiance.

SCÈNE III.

ROSINE, *seule.*

NON, je ne puis soutenir sa présence ;
Mon embarras, mon trouble, ma rougeur....
Un sentiment plus fort que la reconnoissance
Répand le trouble dans mon cœur.

ARIETTE.

Candor est bienfaisant ;
Mais sa douceur extrême
Le rend plus imposant.
Je fais que chacun l'aime ;
Il est la bonté même ;
Qui le voit est content.
Je le fais, & pourtant
Je ne suis plus la même ;
Aussi-tôt qu'il m'entend,
Je tremble, & cependant,
Si tout le monde l'aime,
Je crois l'aimer autant.



SCÈNE IV.

LE VIEILLARD GUILLOT,
ROSINE.

LE VIEILLARD.

J E ne fais pas pourquoi Monsieur Rustaut m'o-
blige
De quitter le travail , & me fait le paiement
De ma journée. Un pareil traitement
Et me mortifie & m'afflige.
J'ons soixante & dix ans , il est vrai , bien sonnés.
Est-ce être vieux , quand on se porte
Comme un charme ? J'avons une santé plus forte
Que ces Godelureaux minces & bien tournés.

ROSINE.

Vous , en ces lieux , que le hazard attire ;
N'avez-vous pas entendu dire
Qu'une bourse eût été perdue ici ?

LE VIEILLARD.

Qui ? nous ?

ROSINE.

Oui,

LE VIEILLARD.

Je n'en favons rien.

62 LES MOISSONNEURS ;

ROSINE.

En voilà pourtant une
Que ma mere a trouvée.

LE VIEILLARD.

Eh ! bien , tant mieux pour vous.

ROSINE.

C'est un bonheur & non une fortune :
Remettez cette bourse à notre bon Seigneur.

Tout le village vous estime ;

On fait combien vous respectez l'honneur ;
Ma confiance en vous est juste & légitime.

LE VIEILLARD,

Quoique pauvre , il est vrai , j'avons des sentimens ;
L'honneur est chez les pauvres gens.

(*A Rosine.*)

Mais rendez ce dépôt vous-même.

ROSINE.

Je vous prie...

Faites-moi ce plaisir.

LE VIEILLARD.

Eh ! bien , ma chere amie ;

Votre confiance aura lieu ;

Je rendrons votre bourse , & même toute pleine.

ROSINE.

Mon cher Guillot , je n'en suis pas en peine ;

Voilà Monsieur Candor. Adieu.

(*Elle sort.*)



SCÈNE V.

CANDOR, LE VIEILLARD.

CANDOR, *à part.*

Tous les propos de ces Commeres
 Me donnent des soupçons sans m'assurer de rien ;
 Mais avec Gennevote un moment d'entretien
 Me donneroit des notions plus claires.

LE VIEILLARD.

Mon bon Seigneur, j'avons commission
 De vous dire qu'on viant de trouver une bourse.

CANDOR.

Qui ?

LE VIEILLARD.

Rosine & sa mère.

CANDOR.

Et la réclame-t-on ?

LE VIEILLARD.

Non, Monseigneur.

CANDOR.

Tant mieux, & c'est une ressource

Qu'elles feront bien de garder.
 Personne ne viendra la leur redemander.

LE VIEILLARD.

Mais alle m'a chargé. . . .

CANDOR.

Guillot, va la lui rendre.

Fais ce que je te dis.

64 LES MOISSONNEURS;
LE VIEILLARD.

Vous me faites comprendre...

Mais

CANDOR.

Va donc , finis tes propos.

LE VIEILLARD.

Oh! c'est lui , c'est lui-même ; il n'en fait jamais
d'autre.

CANDOR.

Laisse-moi , j'ai besoin d'un moment de repos.

LE VIEILLARD.

Mon bon Seigneur , vous procurais le nôtre ;
Il seroit inhumain d'interrompre le vôtre.

(*A part , en s'en allant.*)

Un tel secours leur vient fort à propos.

SCENE VI.

CANDOR , *seul.*

ARIETTE.

DEPUIS que le jour nous éclaire ;
Mon corps est dans l'activité.
C'est un travail si salutaire ,
Qui fait ma force & ma santé.
Le sommeil affermit la trame
Des jours qui nous sont préparés.
Quand on a la paix dans son ame ,
Les sens sont bientôt réparés.



Sur ce gazon , près de cette fontaine ,
Le sommeil va me rafraîchir.
Qui n'a jamais connu le travail & lapeine ,
N'a jamais goûté le plaisir.

(*Il s'endort sur le gazon.*)

SCENE

SCÈNE VII.

CANDOR *endormi* ; ROSINE,
avec un faisceau d'épis sur sa tête.

ROSINE.

ARIETTE.

MA démarche est légère,
Je rapporte chez nous
De quoi nourrir ma mère,
Et ce poids est bien doux.
Pour moi c'est une fête ;
Ma peine est un bonheur :
Le poids est sur ma tête,
Le plaisir dans mon cœur.



Que vois-je ? Ici Monsieur Candor repose,
Respectons son sommeil. Hélas ! si j'étois cause...
Son repos précieux est pour nous un présent.
C'est un bien qui nous intéresse.
Puisse un calme si doux, toujours le délassant,
Etendre sa carrière à l'extrême vieillesse.
Le pauvre n'a d'autre richesse
Que les jours prolongés de l'homme bienfaisant.

E

36 LES MOISSONNEURS,

ARIETTE.

O toi que le hameau révere,
O toi, notre vrai défenseur,
Notre ami, notre tendre père!

Tu reposes avec douceur.

Ton sommeil facile,

Sous un ciel d'azur,

D'une ame tranquille

Peint le souffle pur.

Tes vœux préservent de l'orage

Nos vendanges & nos moissons;

On connoît l'asyle du sage,

A la paix dont nous jouissons,

Je vais prêter l'oreille ...

Doucement il sommeille;

Je crains qu'il ne s'éveille:

Le jour a trop d'éclat.

Paix, plaçons cette branche:

Oui, oui, le jour a trop d'éclat:

Encore cette branche,

Et vers lui qu'elle panche;

Mais s'il se réveille...

Paix, c'est à merveille;

Ah! comme mon cœur bat!



COMÉDIE. 67

(Elle place autour de Candor les branches qu'elle a coupées.)

Voyons s'il peut en tirer avantage.
Le soleil est dans sa hauteur ,
Et ses rayons , par-dessus ce feuillage ;
Tombent à plomb sur son visage :
Je vais en modérer l'ardeur.

(Elle détache son mouchoir de col & l'étend sur les yeux de Candor.)

CANDOR , en dormant.

Rosine , Rosine !

ROSINE.

Il me nomme ;

Ah ! je l'ai réveillé.

(Elle se sauve , & va se cacher contre la porte de la chaumière , en avançant la tête de tems en tems , pour voir si Candor n'est pas fâché qu'on ait interrompu son sommeil.)

CANDOR se leve sur son séant ;

Je ne fais pas quel bruit

M'est venu tirer de mon sommeil.

ROSINE.

Il est fâché.

CANDOR.

J'aurois moins dormi cette nuit ;

On m'a rendu service.

ROSINE.

Ah ! que j'en suis émue !

E ij

68 LES MOISSONNEURS,

CANDOR.

Je révois, je sentoïis mon ame suspendue
Entre les restes du sommeil,
Et l'instant qui touche au réveil;
Rosine s'offroit à ma vue.

Je distinguois les sons de sa voix ingénue,
Je n'éprouvai jamais un sentiment pareil.

Quel est ce voile? . . . J'examine. . .

Je ne me trompe pas... quel seroit son dessein?
C'est celui dont se sert la modeste Rosine,
Pour dérober aux yeux la blancheur de son sein;
Mon songe n'est donc pas une illusion pure.
Cherchons & découvrons quelle est cette aventure.

ROSINE.

Il approche, rentrons.

(Rosine, ouvrant la porte, aperçoit
Dolival, & suit toute effrayée.)

Ciel! un homme chez nous!

DOLIVAL.

Rosine, pourquoi fuyez-vous?

CANDOR.

Que vois-je? ô funeste lumière!

Dolival imprudent caché dans la chaumière! :

(Elle revient tremblante.)

ROSINE.

Ah! Monsieur!... Monseigneur!...

(Elle court, toute épouvantée, à l'autre coin du
Théâtre. Candor la suit. Dolival qui poursuit
toujours Rosine, aperçoit Candor qui a le
dos tourné, & rebrousse chemin.)

SCÈNE VIII.

CANDOR, ROSINE.

CANDOR, *ramenant Rosine.*

Vous voilà hors d'haleine.

ROSINE.

Un Monsieur me poursuit... J'ai peur.

CANDOR.

Il seroit affligé de causer votre peine.

C'est mon neveu.

ROSINE.

C'est pour cela
Qu'il devoit de son oncle imiter la conduite.

Nous n'avons rien à nous dire ; voilà

Pour quel sujet j'ai pris la fuite.

CANDOR.

Je suis sûr que , sans votre aveu ;

Il étoit dans votre cabane.

ROSINE.

ourroit-on croire ?... ô Ciel !

CANDOR.

Je le condamne

(*A part.*) Le seul coupable est mon neveu,

E iij

70 LES MOISSONNEURS,
CANDOR.

Ce voile est-il à vous ? Parlez.

ROSINE.

Je vous conjure

De m'excuser, si j'ai troublé votre sommeil.

Ah ! ce n'étoit, je vous le jure,

Que pour vous garantir des ardeurs du soleil,

Rendez-le moi.

CANDOR.

Le voilà ; mais , ma fille ,

Quel intérêt (parlez de bonne-foi ,)

Comme si vous étiez de ma propre famille ,

Vous engageoit à prendre autant de soin de moi ?

ROSINE.

Eh ! quelle ame assez dure , assez dénaturée ,

Ne prendroit pas à vous le plus tendre intérêt ?

Vous êtes révééré de toute la Contrée ,

Dès que nous vous voyons , notre bonheur paroît.

Tous vos discours ne tendent qu'à nous plaire ;

Nos cœurs n'en perdent jamais rien ;

Vous ne parlez que pour dire du bien ,

Vous n'agissez que pour en faire.

Quand vous êtes heureux , nous sommes tous
contens.

Vos yeux nous servent de présage ;

Nous consultons votre visage ,

Comme on regarde au Ciel pour prévoir le beau
tems.

CANDOR.

Je suis touché de voir qu'on m'aime.

COMÉDIE. 71

ROSINE.

On vous aime comme soi-même.

CANDOR.

Je jouis de ce sentiment.

(Il lui prend la main.)

Ah! Rosine. (A part.) Qu'allois-je faire ?

ROSINE.

Ah! Monfeigneur!..

CANDOR.

En ce moment ;

Rosine, je suis un bon pere

Qui prend la main de son enfant.

ROSINE.

C'est à moi de baiser la vôtre.

CANDOR.

Arrêtez ; mais foyez plus sincere qu'une autre ;

Confiez-moi qui vous êtes.

ROSINE.

Je suis....

La fille à Gennevote.

CANDOR.

Et qu'est-elle elle-même ?

Je veux la servir ; je le puis.

ROSINE, *vivement.*

Ce seroit un service extrême

Que vous me rendriez.

CANDOR.

Mais que fait-elle enfin ?

ROSINE.

Ce que je fais ... elle vous aime.

E iv

72 LES MOISSONNEURS,
CANDOR.

Pourquoi donc me fuit-elle, & quel est son dessein?
Depuis un an je suis Seigneur de ce village :
Elle n'est point venue avec les habitans,
Quand ils m'ont rendu leur hommage.
De ne la vois jamais : qui la rend si sauvage?

ROSINE.

Elle respecte votre tems.
De vous à nous la distance est si grande !..
On a peur de vous détourner.
S'il falloit obtenir de vous quelque demande,
On craindroit moins de vous importuner.

D U O.

CANDOR.

A vous je m'intéresse,
Ce sentiment est doux ;
Sa vertu, sa jeunesse...
Je prendrai soin de vous.

ROSINE.

Ah ! nous vous aimons tous ;
A vous on s'intéresse ;
Le respect, la tendresse,
Tous nos cœurs sont à vous.

Je serai votre guide.
Eh bien, Rosine ? eh bien ?
[Il lui prend la main avec
affection.]

Son regard m'intimide.

Eh bien !

(Elle le regarde avec intérêt
& modestie.)

Soyez donc moins timide,
Je suis votre soutien.

Soyez notre soutien,
Notre espoir, notre guide.

A vous je m'intéresse, &c.

Ah ! nous vous aimons tous, &c.

ROSINE.

Voilà ma mère ; elle marche avec peine :
Permettez, pour que je l'amène,
Que j'aie lui donner le bras.

CANDOR.

Non, non ; je vais moi-même au-devant de ses pas.

SCENE IX.

GENNEVOTE, CANDOR, ROSINE.

CANDOR.

MA pauvre Gennevote, allons, ma bonne mere,
 Vous paroissez bien lasse ; il faudroit vous asseoir.

ROSINE.

Elle se tue aussi du matin jusqu'au soir :
 Que ne me laisse-t-elle faire ?

GENNEVOTE.

C'est vous, notre bon Maître ! Ah ! mon cœur est
 content.

Permettez-donc que je vous remercie
 De toutes vos bontés pour cette chere enfant.

CANDOR.

Je veux, pour travailler au bonheur de sa vie ;
 Vous parler en particulier.

GENNEVOTE.

Tiens, Rosine, prends ce panier.

ROSINE, *à sa mere.*

J'y vais mettre ce fil, & le porter moi-même.

CANDOR.

Allons : placez-vous là, ma bonne : je vous aime

SCENE X.

CANDOR , GENNEVOTE , DOLIVAL.

(Pendant que Candor fait asséoir Gennevote ;
& se met à côté d'elle.)

DOLIVAL , au fond du Théâtre , à un de ses gens :

FORT bien : Rosine a pris ce chemin détourné ;
Cours , fais exécuter l'ordre que j'ai donné.

Mais la prudence est ici nécessaire ;

Ne précipitez rien , & guettez le moment...

(Il se retire.)

SCENE XI.

CANDOR , GENNEVOTE ,

CANDOR , à Gennevote.

Parlez-moi sans déguifement ;
Je fais tout.

GENNEVOTE.

Quoi ?

CANDOR.

Soyez sincere.

Melincour...

GENNEVOTE.

Etoit mon époux...

Rosine étoit sa fille.... Elle a perdu sa mere.

CANDOR.

Elle l'a retrouvée en vous.

COMÉDIE. 75
GENNEVOTE.

J'ai rempli ce devoir bien doux ; mais nécessaire ;
Ses parens durs & fiers ont voulu l'abaïsser.

Ils ont eu honte d'une fille
De qui la pauvreté sembloit les offenser ;
Elle a cessé d'être de leur famille.

CANDOR.

Comment ! Loin de s'intéresser...

GENNEVOTE.

Ah ! quelle difference ! un cœur tendre & sensible...
Un cœur comme le vôtre...

CANDOR.

O ciel ! est-il possible ?
Le riche pour parent méconnoit l'indigent ,
Et quand son fol orgueil achete à prix d'argent
Des titres faux , & des parens postiches ,
Ceux qu'il a délaissés , en murmurent tout bas.

GENNEVOTE.

Eh ! ce sont eux qui , dans ce cas ,
Doivent rougir d'avoir des parens riches.

CANDOR.

Rosiné leur eût fait honneur ,
Au lieu de leur être importune.

GENNEVOTE.

Rosiné m'a suivie au sein de l'infortune ,
Dans mes chagrins cuisans elle a fait mon bonheur.

CANDOR.

Mais Melincour étoit le neveu de mon père.

GENNEVOTE.

Je le fais bien , Monsieur.

76 LES MOISSONNEURS,
CANDOR.

A quelle intention
M'avez-vous donc fait un mystere
De votre situation ?

GENNEVOTE, *timidement.*

Monfieur, j'ai cru le devoir faire.
J'ai fu qu'un long procès vous avoit défunis.
Ces débats d'intérêts, quand même ils font finis,
Confervent encore une chaîne,
Et nourrissent longtems les germes de la haine.

CANDOR, *se levant.*

Voilà le triste fruit des procès de parens.

GENNEVOTE.

Des cœurs nobles & hauts qui font dans la misere,
Imaginent toujours d'autres expédiens
Que d'aller mendier le bien qu'on peut leur faire,
Ah ! des secours forcés font bien humilians !

CANDOR.

Vous avez mal connu mon caractere.
Je veux, en la dotant, lui donner un époux.

GENNEVOTE.

Monfieur, nous vous pourrions attirer des re-
proches,

En recevant tant de bienfaits de vous.
Vous avez des parens moins éloignés que nous.

CANDOR.

Les plus infortunés font toujours les plus proches.

GENNEVOTE.

Mon cœur est pénétré de tous vos sentimens.

Cette chere Rosine ; eh bien ! je vous la rends.
 La séparation me paroîtra cruelle ;
 Mais volontiers , je me sacrifierai.
 Vous la rendrez heureuse ; alors je le ferai.

CANDOR.

Non , non ; vous vivrez avec elle.
 Je conçois un projet , & je l'établirai.
 Mon neveu...je le vois...éloignez-vous , de grace ;
 Je veux fonder son cœur , savoir ce qui s'y passe,
 Amenez-moi Rosine ; alors je vous dirai...

(Il reconduit Gennevoté en lui parlant bas.)

SCENE XII.

DOLIVAL , seul.

L'ENTREPRISE est hardie ; il faut payer d'au-
 dace...
 Tandis qu'on va saisir l'occasion ,
 Je reste ici pour ôter tout soupçon ;



SCÈNE XIII.

CANDOR, DOLIVAL:

CANDOR.

COMMENT ! tu n'es pas à la chasse ?

DOLIVAL.

Bon ! Vous n'avez qu'un chien, que voulez-vous qu'on fasse ?

CANDOR.

Causer avec Rosine est un plaisir plus grand,

DOLIVAL.

Rosine !

CANDOR.

Tu fais l'ignorant ?

Je t'ai vû sortir de chez elle.

DOLIVAL.

Il est vrai que tantôt, par la chaleur cruelle ;

Consumé, lassé, désœuvré,

J'ai vû cette cabane ouverte,

Je l'ai trouvé totalement déserte ;

Sans conséquence alors j'y suis entré.

Voilà tout.

CANDOR.

Voilà tout, & pour qui pouvoit être

Une bourse remise à Rustaut ?

DOLIVAL, à part.

Ah ! le traître !

DOLIVAL.

Mon cher oncle , tenez , voici la vérité :
 Rosine & Gennevote... oui... je vous le confesse.
 J'ai sçu qu'elles étoient dans la nécessité.
 Je suis le Chevalier des Femmes qu'on délaisse.
 Sans me nommer , sans me commettre en rien ;
 J'ai voulu leur faire du bien ,

Comme vous faites , vous , sans que cela paroisse.
 CANDOR.

Le motif seroit beau ; mais ce n'est pas cela.
 Rosine te fuyoit , & tu l'as poursuivie ;
 Allons , tu l'aimes ?

DOLIVAL.

Mais , oui-dà.

Je suis jeune , elle est fort jolie.
 A la campagne , il faut bien s'amuser ;
 C'est un moment de fantaisie ,
 Que mon âge fait excuser.
 Bon ! Je n'y pense plus. Elle fait la sévère ;
 Sans relâche obsédée ; & par qui ? Par sa mere;

CANDOR.

Toutes les deux pourront s'humaniser ;
 Loin de blâmer ton feu , je veux l'autoriser.
 Et j'emploierai pour toi mon éloquence.

DOLIVAL.

Vous auriez cette complaisance ?
 Vous pourriez me servir ?

CANDOR.

Je m'y crois obligé.
 Si tu peux être corrigé,
 Mon ami , ce sera par un penchant honnête.
 Il formera ton cœur , il mûrira ta tête.

80 LES MOISSONNEURS;

Je le fais. J'en ai fait l'expérience, moi.
A peu de chose près, j'étois, dans ma jeunesse;
Aussi ridicule que toi.

Un amour délicat me tint lieu de sagesse,
Me fit de mes erreurs reconnoître le faux,
Et j'eus honte de mes défauts,
En n'en trouvant aucun dans ma Maitresse.

DOLIVAL.

Vous eûtes-là, mon oncle, un joli Précepteur.

CANDOR.

On devient honnête-homme en épurant son cœur;

ARIETTE.

On se rend estimable,
Lorsque l'on aime bien;
Et pour paroître aimable,
On ne néglige rien.
Du choix qu'on a su faire,
Dépend le caractère.
On cherche à se régler
Sur ce modele même.
Pour plaire à ce qu'on aime;
On veut lui ressembler.



DOLIVAL:

Voilà comme je pense.

CANDOR.

Il faut donc y souscrire;
Rosine te convient, tu seras son époux.

DOLIVAL.

Moi, mon cher oncle !... y songez-vous ?

CANDOR;

COMÉDIE. 81

CANDOR.

Je la dote . . . Pourquoi sourire ?

DOLIVAL.

Comment ? . . .

CANDOR.

Rosine est sage , on doit la respecter

DOLIVAL.

Mais dans le monde , il faut représenter . . .

CANDOR.

Quelquefois la noblesse habite une cabane.

DOLIVAL.

Rosine ? ..

CANDOR.

N'est point paysane ;

Elle est fille de Melincour.

DOLIVAL.

Que m'apprenez-vous ? je respire ;

Je puis enfin avouer mon amour . . .

Oui , l'unique bien où j'aspire . . .

CANDOR.

Tu feras son époux , te dis-je.

DOLIVAL.

Dès ce jour.

(*A part.*) Mais j'ai fait une étourderie.

Je n'ai pas un instant à perdre.

CANDOR.

Où vas-tu donc ?

F

82 LES MOISSONNEURS;

DOLIVAL.

Mon cher oncle, il y va du malheur de ma vie...
Laissez-moi prévenir...

CANDOR.

Mais il perd la raison.

S C È N E XIV.

CANDOR, GENNEVOTE, DOLIVAL.

GENNEVOTE.

AU secours; ah! Monsieur! Rosine m'est ravie.

CANDOR.

Rosine! ô Ciel!

DOLIVAL.

Ne vous allarmez pas.

GENNEVOTE.

Ce sont ses cris qui m'en ont avertie.

J'ai vers elle aussi-tôt précipité mes pas;
Dans l'instant, à mes yeux, on l'a fait disparaître.

DOLIVAL.

Je cours...

CANDOR.

Demeure ici. (*à part.*) Je soupçonne le traître;
Rustaut, Rustaut, accours avec nos Moissonneurs;
Rosine...

SCENE XV.

LE VIEILLARD, RUSTAUT,
GENNEVOTE, CANDOR,
DOLIVAL.

RUSTAUT.

MONSEIGNEUR, n'en foyez point en
peine,
Nous l'avons délivrée, & l'on vous la ramène.

LE VIEILLARD, *à Gennevote.*

Bonne-femme, séchez vos pleurs.

GENNEVOTE.

Vous me rendez ma fille; ah! je vous do's la vie!

LE VIEILLARD.

Nous avons pris bien à propos

Tout au travers de la prairie.

J'ai faisi le premier la bride des chevaux.

Ils ont pensé me tuer, mais n'importe;

Du moins mon dernier jour étoit pour vous servir;

Tous nos gens m'ont prêté main-forte;

Et voilà cet enfant qu'on vouloit vous ravir.



SCENE XVI. & dernière.

Les Acteurs précédens ; ROSINE, ramenée par les
Moissonneurs.

GENNEVOTE.

QUE ne vous dois-je point, ô Vieillard respectable!

ROSINE, à Gennevotte.

Rosine, grace à lui, se revoit dans vos bras.

CANDOR.

Je desire, & je crains de trouver le coupable.

RUSTAUT.

Vous n'iriez pas bien loin; je ne me trompe pas.

LE VIEILLARD.

Mon bon Seigneur, c'est, ne vous en déplaise,

Quelque ami de votre neveu;

Car il avoit prêté sa chaise.

CANDOR.

Monsieur, vous auriez pû?...

DOLIVAL.

Je vous en fais l'aveu,

Rosine m'a tourné la tête.

L'absence, ni Paris n'ont point éteint mon feu;

J'ai pour elle avancé mon retour en ce lieu;

Ses refus m'ont piqué; plus elle étoit honnête,

Et plus à la séduire enfin j'ai persisté.

Je tirois mon espoir de son obscurité,

Et j'ai cru qu'une paysane,
 Passant dans l'abondance & dans l'oisiveté,
 Pourroit peut-être un jour oublier sa cabane,
 Et me remercier de ma témérité.

CANDOR.

Quoi ! malheureux ! vous avez l'insolence
 De choisir ma maison, pour oser, sans pudeur,
 Enfreindre le respect qu'on doit à l'innocence,
 Et nous montrer l'effervescence
 D'une tête perdue & d'un homme sans cœur ?
 Pour mon parent je vous renie.
 J'abjure l'amitié qui m'avoit trop surpris.
 Ces nœuds dont vous n'avez jamais connu le prix,
 Votre cœur dégradé les rompt & me délie ;
 Et le mien, qui toujours détesta l'infamie,
 Ne voit qu'un étranger dans une ame avilie,
 Qui me force à changer ma tendresse en mépris.

DOLIVAL.

Votre indignation, mon oncle, est légitime !..
 Je l'ai trop offensée ... & je perds votre estime ...
 En lui donnant la main, je puis tout réparer,

CANDOR.

Sans son aveu, je ne peux l'espérer.

DOLIVAL, à Rosine.

Ce que j'ai fait, ne vient que d'un amour extrême.

Est-ce à Rosine à m'en punir ?

ROSINE, en se jettant dans les bras de sa mere.

Maman, souffririez-vous ? Ah ! j'aime mieux
 mourir.

F iii

86 LES MOISSONNEURS,

GENNEVOTE, *à Dolival.*

Quiconque offense ce qu'il aime,
Est indigné de l'obtenir.

ROSINE, *avec un transport de joie.*

Ah!

CANDOR.

Ce noble refus peint votre caractère.

(A Rosine, après un tems.)

Je connois bien quelqu'un qui sent la même ardeur;

Et son amour respectueux, sincère,

Ne seroit occupé que de votre bonheur :

Mais la crainte de vous déplaire

L'oblige à renfermer le secret dans son cœur.

ROSINE.

Ne m'enviez point la douceur

De passer, en ces lieux, mes jours avec ma mere.

CANDOR.

Autant qu'à vous elle m'est chere.

(à Rosine, après un tems.)

Vous me refusez donc aussi ?

*(Rosine lève les yeux sur Candor avec tendresse,
& les baisse aussi-tôt.)*

GENNEVOTE.

Quoi ! vous, Monsieur? ..

CANDOR.

Rosine, expliquez vous ; que faut-il que j'espere ?

ROSINE.

Monseigneur....

GENNEVOTE, *à part.*

Seroit-il bien vrai ?

COMÉDIE.
DOLIVAL, à part.

87

Q'entends-je ?

ROSINE.

Excusez-moi... Je suis toute saisie.

CANDOR.

Je vois que vous allez demander du délai.

ROSINE.

Voilà l'unique fois, de toute votre vie,

Que vous avez mal vû.

GENNEVOTE.

Tu dis la vérité.

DOLIVAL, *confus.*

Je suis puni, je l'ai bien mérité.

LE VIEILLARD.

Rosine n'a pas voulu prendre

Labourse qu'en ses mains j'étois chargé de rendre.

Qu'en veut-on faire ?

DOLIVAL.

Elle est pour toi.

(*Le Vieillard fait un mouvement de surprise.*

Dolival continue :.)

Je puis en disposer, puisqu'elle étoit à moi.

LE VIEILLARD.

Je vais en faire le partage,

Avec tous nos bons Moissonneurs.

De vous ôter Rosine, ils ont eu le courage ;

Ça fait que Monseigneur la prend en mariage.

Des plaisirs d'aujourd'hui vous faites les honneurs.

RUSTAUT.

Fort bien, fort bien ; c'est faire un bon usage...

F iv

88 LES MOISSONNEURS.

Ah le brave homme ! embrassons - nous ;
L'ami , nous aurons soin de vous.

DOLIVAL , à Candor.

Jevais , loin de vos yeux , mettre tout en pratique ,
Pour réparer ma honte & mon erreur ;
Et je ferai si bien que l'estime publique
Me rendra quelque jour mes droits sur votre cœur.

CANDOR , à Dolival qui se retire.

Tâche , tâche d'être plus sage ;
Et si dans la raison je te vois affermi ,
(Tu n'es que mon neveu ,) tu feras davantage ;
Je ferai de toi mon ami.

(Le Vieillard distribue l'argent de la bourse à tous
les Moissonneurs.)



VAUDEVILLE.

RUSTAUT ET NICOLE.



DES biens que votre main dis- pense,



Qu'un heureux sort vous récom-pense, Ce sont nos



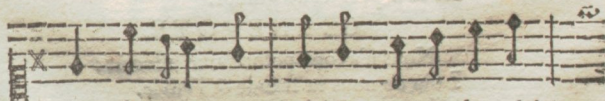
vœux, notre es- pé- rance. Puis- siez-vous longtems



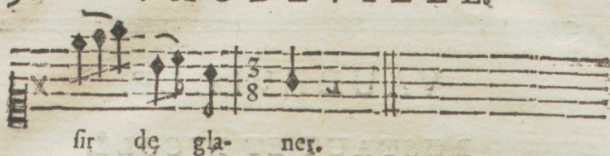
moisson- ner ! Et que dans l'extrême vieil-lesse,



Sans regret- ter vo- tre jeunesse, Malgré les



ans, le tems vous laisse encor le plai-



(Tous les Moissonneurs & Moissonneuses chantent
en chœur les vers suivans , qui servent de
refrein au premier couplet :)

Que la vieilleſſe
Encor vous laiſſe
Long-tems le plaisir de glaner.

CANDOR.

En tout pays , chacun eſt frere ;
Et du plus au moins on differe.
Celui que le ſort nous préfere ,
A le bonheur de moisſonner.
Qu'il vive au ſein de l'abondance ;
On ſouffrira ſon opulence ,
S'il peut à la foible indigence
Laiſſer quelque choſe à glaner.

ROSINE, à Gennevote.

Mon cœur jouit d'un bien ſuprême ;
J'aime Candor , & Candor m'aime :
Il m'éleve juſqu'à lui-même ;
Je puis à préſent moisſonner.
Mais jamais ma reconnoiſſance
N'oubliera que ſa bienfaiſance,
Quand nous étions dans l'indigence ;
Ici m'a permis de glaner.

GENNEVOTE.

Nous n'avons point l'ame aſſervie ;
Loin de nous la fraude & l'envie.
S'il eſt des fleurs dans notre vie,
On peut ici les moisſonner.

Mais parmi le fracas des Villes ,
 Il est peu de plaisirs tranquilles :
 Dans ces champs ingrats & stériles ,
 On est trop heureux de glaner.

CANDOR.

Jadis le Parnasse fertile
 Etoit une campagne utile ;
 Dans ce tems un Auteur habile
 Trouvoit toujours à moissonner.
 Mais hélas ! la race première
 N'a rien laissé pour la dernière ;
 Et quand on vient après Moliere ,
 Heureux qui peut encor glaner !

(Tous les Acteurs & les Moissonneurs chantent en
 chœur au Parterre , les deux vers suivans :)

Notre espérance la plus chere
 Est de pouvoir encor glaner.

(Les Moissonneurs forment des danses, présentent des
 bouquets de Barbeaux & de Coquelicos à Can-
 dor , à Rosine & à Gennevote.)

F I N.

A P P R O B A T I O N .

J'AI lu par ordre de Monseigneur. le Vice-Chancelier,
 les Moissonneurs, Comédie, & je crois qu'on peut en
 permettre l'impression. A Paris, ce 24 Janvier 1768.

MARIN.

CATALOGUE GÉNÉRAL DES THÉÂTRES.

T héâtre de M. de Voltaire, 5 vol. <i>in-12</i> ,	15 l.
Œuvres de Piron, 3 vol. <i>in-12</i> , belles Fig.	9 l.
— de Marivaux, 7, vol. <i>in-12</i> .	23 l.
— de M. Pannard, en 4 vol. <i>in-12</i> ,	12 l.
— & Œuvres de Fagan, 4 vol. <i>in-12</i> ,	10 l.
— de Philippe Poisson, 2 vol. <i>in-12</i> ,	5 l.
— de Boindin, 2 vol. <i>in-12</i> ,	5 l.
— de M. Paliffot, 3 vol. <i>in-12</i> ,	7 l. 10 s.
— de V***, <i>in-12</i> ,	3 l.
— de Madame de Graffigny, <i>in-12</i> ,	3 l.
— de la Noue, 1 vol. <i>in-12</i> ,	3 l.
— le Duché, ou Tragédies saintes, 1 vol. <i>in-12</i> ,	3 l.
— de l'Affichard, un vol. <i>in-12</i> ,	2 l. 10 s.
— d'un Inconnu, un vol. <i>in-12</i> ,	2 l. 10 s.
— de la Motte, un vol. <i>in-12</i> ,	3 l.
— de Delaunay, un vol. <i>in-12</i> ,	3 l.
— de Guyot de Merville, <i>in-12</i> , 3. vol.	7 l. 10 s.
— de Colardeau, un vol.	3 l.
— de M. Le Franc, 4 vol.	8 l.
— des Boulevards, ou les Parades, 3 vol. <i>in-12</i> .	7 l. 10 s.
— d'Apostolo-Zéno, traduit de l'Ital. 2 vol. <i>in-12</i> ,	5 l.
— Bourgeois, ou Recueil de Pièces Bourg. <i>in-12</i> .	3 l.
— de la Grange, <i>in-8</i> ,	3 l.
— de Romagnesi & Riccoboni, un vol. <i>in-8</i> ,	5 l.
— d'Aviffe, un vol. <i>in-8</i> ,	4 l.
— de Boiffi, <i>in-8</i> , 9 vol. nouvelle édition,	36 l.
— de Pesselier, un vol. <i>in-8</i> ,	5 l.
— de Campagne, Recueil de Parades, <i>in-8</i> ,	5 l.
— de M Favart, avec figures & Musique, 8 vol.	40 l.
— de Vadé, avec les airs notés, 4 vol. <i>in-8</i> ,	20 l.
— d'anseume, 3 vol. <i>in-8</i> , avec les airs notés,	15 l.
— de Poinfinet, 2 vol. <i>in-8</i> . Musique,	10 l.
Nouveau Théâtre François & Italien, 8 vol. <i>in-8</i> ,	40 l.
Supplément aux Théâtres Franç. & Ital. 6 vol. <i>in-12</i> ,	15 l.
Ancien Théâtre de la Foire, 10 vol. <i>in-12</i> ,	30 l.
Nouveau Théâtre de la Foire, 5 vol. <i>in-8</i> .	20 l.
Œuvres de P. Corneille, 10 vol. <i>in-12</i> ,	20 l.
— de T. Corneille, 9 vol. <i>in-12</i> ,	18 l.
— de Racine, 3 vol. <i>in-12</i> ,	6 l. 15 s.
— Les mêmes, <i>in-4</i> . 3 vol.	60 l.
— Les mêmes, 3 vol. grand <i>in-12</i> , fig.	2 l.

de Crébillon, 3 vol. <i>in-12</i> ;	6 l. 15 s.
de Champiftron, 3 vol. <i>in-12</i> ;	7 l. 10 s.
de Molier, 8 vol. <i>in-12</i> ,	16 l.
de Renard, 4 vol. <i>in-12</i> ,	9 l.
de Dancourt, douze vol.	24 l.
de la Grange-Chancel, 5 vol. <i>in-12</i> ;	10 l.
de Destouches, 10 vol. <i>in-12</i> ,	20 l.
de la Chaussée, 5 vol. <i>in-12</i> ,	12 l. 10 s.
de Baron, 3 vol. <i>in-12</i> ,	6 l. 15 s.
de M. de Saint Foix, 4 vol. <i>in-12</i> ,	10 l.
de Champmeslé, 2 vol. <i>in-12</i> ,	5 l.
de Pradon, 2 vol. <i>in-12</i> ,	5 l.
de la Fosse, 2 vol. <i>in-12</i> .	2 l. 10 s.
de la Fond, un vol. <i>in-12</i> ,	5 l.
de Poisson, pere, 2 vol. <i>in-12</i> ,	2 l. 10 s.
de la Thuillerie, un vol. <i>in-12</i> ,	5 l.
de Gresset, 2 vol. <i>in-12</i> ,	9 l.
de Boursaut, 3 vol. <i>in-12</i> ,	12 l.
de le Grand, 4 vol. <i>in-12</i> , sous presse,	9 l.
d'Auroche, 3 vol. <i>in-12</i> , sous presse,	9 l.
de Montfleury, 3 vol. <i>in-12</i> ,	15 l.
de Quinault, 5 vol. <i>in-12</i> ,	5 l.
de le Sage, 2 vol. <i>in-12</i> ,	12 l.
de Dufrenoy, 4 vol. <i>in-12</i> ,	2 l. 10 s.
de Barbier, un vol. <i>in-12</i> ,	10 l.
d'Autreau, 4 vol. <i>in-12</i> ,	7 l. 10 s.
de l'Abbé Nadal, 3 vol. <i>in-12</i> ;	12 l.
de Danchet, 4 vol. <i>in-8</i> ,	8 l.
de la Fontaine, 4 vol.	10 l.
de Brueys & Palaprat, 5 vol. <i>in-12</i> ,	8 l.
de le Franc, 4 vol. <i>in-12</i> ,	10 l.
de Rouffeau, 5 vol. <i>in-12</i> ,	
Théâtre François, ou Recueil des Pièces de l'ancien	36 l.
Théâtre, in-12, douze vol.	18 l.
Théâtre Italien de M. Gherardi, 6 vol. in-12,	25 l.
Théâtre Italien, depuis son rétablissement, 10 vol. in-12,	12 l.
Les Parodies dudit Théâtre, 4 vol. in-12,	18 l.
Théâtre des Grecs, 6 vol. in-12,	30 l.
Œuvres de Plaute, 10 vol. in-12,	
Les Spectacles de Paris, ou les Calendriers Historiques & Chronologiques de tous les Théâtres, seize Parties; chaque Partie se vend séparément,	1 l. 4 s.

PIECES A ARIETTES ET VAUDEVILLES.

- A** Cajou, Opéra Comique.
 Achille & Déidamie, Parod.
 Amans de Village, Parodie.
 Amans inquiets, Parodie.
 Amans (les parfaits), Comédie.
 Amans trompés, Opéra Comique.
 Amour au Village, Opéra Com.
 Amour impromptu, Parodie.
 Amours Champêtres, Pastorale.
 Amours de Gonesse.
 Amours de Nanterre.
 Amours Grenadiers, Opéra Com.
 Amours Grivois, Opéra Comique.
 Amours de Bastien & Bastienné.
 Annette & Lubin, Comédie.
 Aventure de Palmyre.
 Avez indiscrets, Comédie.
 Bagarre, Opéra Comique.
 Baiocco, Parodie.
 Bal Bourgeois, Opéra Comique.
 Bal de Strasbourg, Opéra Com.
 Batelier de St. Cloud, Op. Com.
 Bertholde à la Ville, avec les Ariet.
 Blaise le Saverier, Opéra Com.
 Bohémienne, Opéra Comique.
 Bohémienne, Comédie.
 Boulevards, Opéra Comique.
 Bouquet du Roi, Opéra Comique.
 Brioché, Parodie.
 Cadi dupé, Opéra Comique.
 Calendriers des Vieillards, Op. C.
 Carnaval d'Été, Parodie.
 Cendrillon, Opéra Comique.
 Chasseur (les deux), Comédie.
 Chercheuse d'Esprit, Opéra Com.
 Chinois, Comédie.
 Chinois poli en France, Parodie.
 Clochette, Opéra Comique.
 Choix des Dieux.
 Confidant heureux, Opéra Com.
 Coq du Village, Opéra Comique.
 Coquette sans le savoir, Op. C.
 Coquette trompée, Comédie.
 Coupe enchantée, Opéra Comique.
 Cousines (les deux), Comédie.
 Cybele amoureuse, Parodie.
 Cythère assiégé, Opéra Comique.
 Départ de l'Opéra Comique.
 Dervis (le faux), Opéra Comique.
 Devin du Village, Opéra.
 Diable à quatre, Opéra Comique.
 Docteur Sangrado, Opéra Com.
 Dom Quichotte, Opéra.
 Ecole de la Jeunesse.
 Enforcés, ou Jeannot & Jeann. C.
 Esopé au Village, Opéra Comique.
 Fanfale, Parodie.
 Fausse Aventurière, Opéra Com.
 Fée Urgele.
 Femmes, Comédie-Ballet.
 Fête d'Amour, Comédie.
 Fêtes de la Paix, Comédie.
 Fêtes du Château.
 Fêtes Parisiennes, Comédie.
 Fileuse, Parodie.
 Fille mal gardée, Parodie.
 Filles, Opéra Comique.
 Follette ou l'Enfant gâté, Parodie.
 Fortune au Village, Parodie.
 Fra-Maçonnés, Opéra Comique.
 Gaulois, Parodie.
 Georget & Georgette, Op. Com.
 Gilles, garçon Peintre, Op. Com.
 Guy de Chêne, Comédie.
 Heureux Déguisement, Op. Com.
 Hippolite & Aricie, Parodie.
 Jérôme & Fanchonnette, Parodie.
 Jeunes mariés, Opéra Comique.
 Isabelle & Gertrude.
 Jumeaux, Parodie.
 Il étoit tems, Parodie.
 Impromptu des Harangères, Op. C.
 Impromptu du cœur, Opéra Com.
 Indes dansantes, Parodie.

Isle des Foux , Comédie.
 Isle des Talens , Comédie.
 Ivrogne corrigé , Opera Comique.
 Magasin des Modernes , Op. Com.
 Magie inutile , Opera Comique.
 Maison (la petite) , Parodie.
 Maître d'Ecole , Opera Comique.
 Maître de Musique.
 Maître en Droit , Opera Comique.
 Maréchal.
 Mariage par escalade , Opera Com.
 Mauvais Plaisant , Opera Comique.
 Mazet , Comédie.
 Medecin d'Amour , Opera Com.
 Médée & Jason , Parodie.
 Milicien , Comédie.
 Miroir Magique , Opera Comique.
 Moissonneurs , Comédie.
 Monde renversé , Opera Comique.
 Moulinet premier , Parodie.
 Nicaise , Opera Comique.
 Nina & Lindor , Comédie.
 Ninette à la Cour , Comédie.
 Noces interrompue , Parodie.
 Nouvelle Bastienne , Opera Com.
 Nouvelliste , Opera Comique.
 Nymphes de Diane , Opera Com.
 Parodie au Parnasse , Opera Com.
 Parodie d'Hypermnestre.
 Peintre amoureux , Opera Com.
 Pélerins de la Mecque , Op. Com.
 Péruviennes , Opera Comique.
 Petits-Maitres de Province , Op. C.
 Petrine , Parodie de Proserpine.
 Pipée , Com. avec les Arriettes.
 Plaisir (le) & l'Innocence , Op. C.
 Poirier , Opera Comique.
 Portraits , Comédie.
 Précautions inutiles , Op. Com.
 Prix de Cythère , Opera Comique.
 Prix des Talens , Parodie.
 Procès des Arriettes , Opera Com.
 Quartier général , Opera Comique.
 Racoleurs , Opera Comique.
 Raton & Rosette , Parodie.
 Réconciliation Villageoise.
 Répétition interrompue , Op. C.
 Ressources des Théâtres , Comédie.
 Retour de l'Opera Comique.
 Retour du Printems , Opera Com.
 Retour favorable.
 Roland , Parodie.
 Rose (la) , ou Fêtes de l'Hymen.
 Rossignol , avec la Musique , Op. C.
 Sancho-Pança , Opera bouffon.
 Savetier joyeux , Comédie.
 Sauvages , Parodie.
 Servante justifiée , Opera Comique.
 Servante Maîtresse , Comédie.
 Serrurier.
 Soirée des Boulevards , Comédie.
 Supplément à la Soirée , Comédie.
 Soldat Magicien , Opera Comique.
 Soliman second , Comédie.
 Sorcier , Comédie.
 Suffisant , Opera Comique.
 Thésée , Parodie.
 Thircis & Doristhée , Parodie.
 Tom-Jones , Comédie.
 Tonnolier , Opera Comique.
 Trompeur trompé , Opera Comique.
 Troqueur & le Rien , Parodie.
 Troyennes de Champagne , Op. C.
 Veuve indécise , Parodie.
 Zéphire & Fleurette , Parodie.
 Zéphire & Flore , Opera Comique.

*On trouve chez le même Libraire un Assortiment général de tous les
 Théâtres & Pièces détachées tant anciennes que nouvelles , avec leurs Di-
 versifsemens , & plusieurs Livres d'Assortimens , anciens & nouveaux , tant
 de Paris que des Pays étrangers.*

M 2029

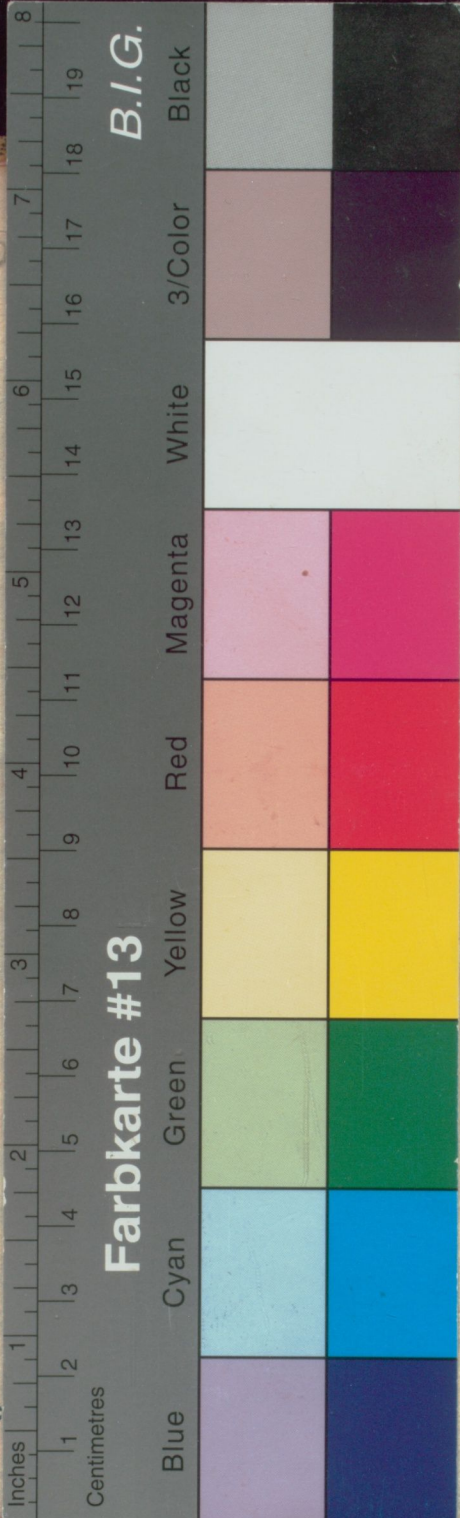
S

MS: 112029

X 2365702

De 3328 l





Farbkarte #13

B.I.G.

LES
MOISSONNEURS,
COMÉDIE

EN TROIS ACTES ET EN VERS,
MESLÉE D'ARIETTES;
DEDIÉE A MONSEIGNEUR
LE DUC DE CHOISEUL:

*Représentée pour la première fois par les Comédiens
Italiens Ordinaires du Roi, le 27 Janvier 1768.*

Par M. FAVART.
La Musique est de M. DUNI.

Laisse tomber beaucoup d'épis,
Pour qu'elle en glane davantage.

Le prix est de 30 sols.



A PARIS,
Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue
Saint-Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LXVIII.
Avec Approbation & Privilège du Roi.

Fav

